

IMPECCABLE

transport BY
DELANCHY® III

MAG RSE et +





À Lili...



« Être au volant, c'était le bonheur du matin au soir ! »

Louis Delanchy dit "Lili", l'un des cofondateurs de l'entreprise nous a quittés.

Avec lui disparaît bien plus qu'un homme : une pierre fondatrice, une mémoire vivante, un pilier du Groupe DELANCHY.

Le parcours de Louis Delanchy se confond avec la vie de l'entreprise. Diplômé d'un CAP de serrurier, après avoir fait des études que son père l'avait incité à poursuivre contre sa volonté — lui souhaitant devenir mécanicien —, il exerce ce métier jusqu'à son départ au service militaire.

À son retour, Louis Delanchy renoue avec ses rêves d'enfant et se fait embaucher par un grand transporteur en tant que chauffeur routier. Le simple fait d'exercer ce métier suffit à son bonheur : *« Être au volant, c'était le bonheur du matin au soir ! »* Louis Delanchy fait alors ses classes, partant plusieurs fois par semaine pour Paris, Bordeaux ou Lyon avant de rejoindre l'entreprise familiale.

Lors d'un entretien qu'il avait accordé à l'occasion de la rédaction d'un livre sur l'entreprise, Louis confiait : *« Ange, notre père aimait le produit, il était trempé par la marée. C'était une grande figure, un modèle, qui a réussi à élever huit enfants malgré sa condition très modeste. C'était un homme qui sortait du lot. Il avait de grandes qualités humaines, mais c'était aussi un dur à cuire et un travailleur hors pair ».*

Il transmettait également sa passion : *« Déjà tout gamin, je voulais être chauffeur routier »,* précisait Louis, qui nourrissait aussi une grande admiration pour Joseph : *« Jo avait une forte envie de fonder une affaire de transport. Il nous a soumis son idée et nous l'avons tous suivi. L'envie était telle, nous étions tous des passionnés ! »*

C'est ainsi que Jo, Louis et Ange Delanchy prennent le risque en 1968 de s'endetter pour acheter un premier camion et se lancer dans le transport de la marée.

Sur le camion est inscrit en toutes lettres, comme un hommage au père, le nom de la société : "Ange Delanchy et fils". C'était à la fois « pour lui faire plaisir et en signe de reconnaissance », expliquait Louis Delanchy.

Louis participe à toute l'aventure, il accompagne Joseph à Concarneau pour démarcher les expéditeurs, construit un peu plus tard le premier garage *« en bois, un tout petit truc de rien »* avant de voir l'entreprise grandir année après année.

Peu à peu, elle en vient à employer tous les membres de la famille qui souhaitent s'y investir : le père, cinq frères, une sœur et deux beaux-frères travaillent alors ensemble dans l'entreprise ! Une aventure humaine rare.

Avec le développement de l'activité, Louis fait évoluer son rôle. Dans les années 70, il quitte progressivement la route pour se consacrer à l'organisation et à la gestion, notamment au port de Lorient, puis à la direction de l'agence de Guidel.

Même après sa retraite, Louis ne s'est jamais vraiment éloigné de l'entreprise.

Par attachement et par passion, il continuait de venir régulièrement, pour suivre la vie de l'entreprise, échanger et transmettre.

Il restera à jamais un homme de terrain, profondément attaché à ses racines, à sa famille et à cette entreprise qu'il contribua à bâtir :

« Nous avons vécu quelque chose d'extraordinaire, même si cela n'a pas été simple ».

Merci Louis.

10

NOUS VALEURS À L'ÉPREUVE DES FAITS

L'Atelier *Made in Delanchy* !

14

CULTURE D'ENTREPRISE

De la nécessité du beau !

26

IMMOBILIER

À La Gravelle, l'esprit des compagnons façonne le nouveau siège

30

UN MÉTIER, UN GESTE

Le coup d'œil de Kévin !

34

ÉDUCATION

40 ans de réussite partagée entre le "Porteau" et le Groupe DELANCHY



40

CULTURE D'ENTREPRISE

On veut ta photo !

54

PROSPECTIVE

La foi du charbonnier pour tenir le cap de l'électrification

58

INSIDE DELANCHY

L'activité logistique, un avantage concurrentiel durable

64

SAVOIR-FAIRE

Les fleurs, un produit vivant et fragile

68

PROJET D'ENTREPRISE

I Like to Move It, Move It !

72

CHAMP-CONTRECHAMP

L'art du tuilage selon DELANCHY...



76

SÉCURITÉ ET PRÉVENTION

Gendarme un jour...

80

ÉVOLUTION ET EXPERIMENTATION

Quand la filière mer repense ses emballages

86

L'HÉRITAGE D'UN SAVOIR-FAIRE

La mer pour terroir

Merci !

Jordy ARIAS - Xavier BATEMAN - Antonio BARBAGIOVANNI - Justine BERTIN - Florence BLANCHET - Julio BORRELL - Simone BUSCONE - Mickael CADEAU - Brigitte DELANCHY - Frédéric DELANCHY - Joseph DELANCHY - Jimmy DENIEUL - Sébastien DEPAYRAS - Sébastien DOURDENT - Yann DURAND - Stéphane GALLIARD - Benoît GORGE - Éric GUILLERME - Nicolas GUINTRAND - Stéphane HESRY - Jordan KERBELLER - Stéphane LE BIHAN - Hubert LE BLON - Thierry LEMAIRE - Bruno LESAINT - Kévin LOISEL - Sylvain MALMOUCHE - Nicolas MUET - Sébastien PECQUEUX - Guillaume PERAUDEAU - Anthony POILVERT - Guillaume POULIN - Yannig RENAULT - Isabelle ROUSSEL - Rose-Marie TRAVERS - Alain TURMEAU - Emmanuel VIOLLE - Pascal XIMENES.

Réalisation : Histoire de Comprendre

Direction artistique et infographie : Elie Jamhoury

Photographies : ©Sylvain Malmouche - Regards Photographe

Fabrication : L'Imprimerie Solidaire



*Nous avons fait évoluer
la forme de notre rapport
afin de le rendre plus
attractif, plus accessible,
mais aussi plus ouvert
sur la société.*

De l'air, de l'allant, de l'allure!

Une entreprise de transport de produits frais porte une responsabilité significative en matière :

- d'empreinte carbone,
- de qualité de l'air,
- de préservation des ressources naturelles, l'eau notamment,
- de sécurité routière,
- de sécurité alimentaire,
- de développement du capital humain.

Tels sont les enjeux significatifs sur lesquels portent nos indicateurs regroupés dans le carnet RSE diffusé avec ce magazine, et présentés de manière lisible, constante et comparable depuis le lancement de notre démarche en 2017.

Mais la vision de la responsabilité que nous développons depuis la création de l'entreprise en 1968 est bien plus large, et, si j'ose dire, bien plus globale. Elle inclut :

- la nécessité de préserver notre rentabilité pour garantir indépendance et pérennité de l'activité et des emplois qui en dépendent,
- la fidélité à l'égard de notre écosystème européen et local partout où nous sommes présents et auprès de toutes les filières et notamment celle de l'économie de la mer,
- la capacité d'anticipation et la proactivité pour inventer et réinventer nos métiers et contribuer aux transitions environnementale et humaine qui redéfinissent le transport et la logistique de demain,
- l'enthousiasme pour présenter et défendre notre culture d'entreprise,
- la fierté d'exercer un métier qui a du sens et dont la période Covid a rappelé le caractère essentiel!

Pour témoigner de cette réalité, nous avons fait évoluer la forme de notre rapport afin de le rendre plus attractif, plus accessible, mais aussi plus ouvert sur la société, dont les évolutions ont un impact sur notre réalité et que, modestement, nous impactons en retour. Si je devais résumer notre intention, je dirais que nous voulons exprimer ici : « *De l'air, de l'allant, de l'allure!* ».

De l'air, car nous souhaitons que l'entreprise soit ouverte aux grandes aspirations de son temps.

De l'allant, car au-delà de cette ouverture d'esprit, nous voulons être proactifs et fidèles à l'esprit pionnier qui nous anime depuis toujours.

Enfin, plus surprenant peut-être, de l'allure, car le "beau" a toujours été dans notre ADN, nous sommes particulièrement sensibles au cadre de travail, à la probité, la propreté et à la présentation de nos véhicules et aux tenues que portent avec fierté nos équipes.

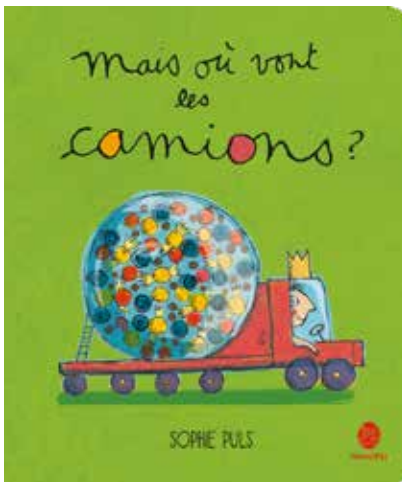
Cet attachement au "beau" n'a rien d'étonnant, la formule de Victor Hugo, l'auteur des *Travailleurs de la mer* s'applique ici à merveille : « *La forme c'est le fond qui remonte à la surface* ».

Brigitte DELANCHY - Présidente

Tut tut!

Dans ce tout-carton destiné aux tout-petits, on voyage au fil des pages avec des camions, leurs conducteurs et conductrices, et leurs cargaisons. Bling blong, sloup sloup, chuuuu! Ils traversent des paysages variés, transportant tantôt des œufs, tantôt du chocolat, de la farine, du lait ou encore des bonbons. Mais où vont tous ces camions? Chez la pâtissière! Et pour quoi faire? Préparer un gâteau pour... l'anniversaire du camion de pompiers. Tut tut!

Sophie Puls - Mais où vont les camions ?
Édition : HONGFEI CULTURES



Premier camion électrique chez KOTRA

Notre partenaire néerlandais KOTRA Logistics vient de recevoir son premier camion électrique. « C'est un premier pas modeste pour nous vers la transition énergétique, qui ne pourra se généraliser qu'à la condition que des alternatives fiables, disponibles et abordables émergent », explique son Directeur, Erik de Koeijer. Ce premier véhicule, un Volvo Bluekens Goes, dispose d'une superstructure avec caisse réfrigérée Lamberet et moteur de réfrigération Carrier, et bénéficie de l'installation d'une infrastructure de recharge sur le site de KOTRA, à Yerseke, réalisé par le Groupe AERS.



Assises de la pêche et des produits de la mer 2025 (Boulogne)

Confirmant son engagement pour préserver et développer la filière, le Groupe DELANCHY était présent aux Assises de la pêche et des produits de la mer 2025, qui se sont tenues à Boulogne en septembre 2025. Eddy Mouquet, Directeur de l'agence COPROMER Transport, représentait le Groupe DELANCHY pour mettre en lumière notre expertise en transport et logistique des produits de la mer. Boulogne Capécure, premier pôle européen de transformation des produits de la mer, joue un rôle central dans le transit des produits de la mer en Europe.



Michelin délivre une attestation pour le gain CO₂ au Groupe DELANCHY

Michelin met en lumière les acteurs engagés dans une démarche écologique et plus responsable de l'environnement. Michelin récompense ses clients dans le partage de valeurs communes pour un avenir plus durable et plus sain. L'attestation évalue les réductions d'émissions de CO₂, ainsi que les gains de matières premières économisées par les transporteurs.



Éco-score : 10/10

Non, ce n'est pas encore la note des équipes DELANCHY à l'Éco-score... mais c'est bien une progression de 10 % en 10 ans !

La note est passée de 7,57 en 2017 à 8,36 en 2025, une évolution remarquable compte tenu du niveau déjà élevé au départ — et surtout une progression constante : chaque année a été meilleure que la précédente.



Transportons-nous bien... et en bonne santé !

Sommeil, nutrition, santé cardiovasculaire, stress, gestes et postures, addictions...

Autant de sujets essentiels pour nos collaborateurs et collaboratrices.

Toutes nos agences accueillent régulièrement le stand « Transportez-vous bien » de la CARCEPT : un programme gratuit, accessible à tous les salariés non-cadres, proposant des coachings personnalisés, des auto-évaluations et des formations.



L'Atelier *Made in DELANCHY* !

S'il existe un lieu qui incarne à la perfection l'état d'esprit du groupe — et son fameux leitmotiv "Impeccable" —, c'est bien l'atelier d'une agence du Groupe DELANCHY. Véritable cœur battant de la RSE, c'est là que se travaillent depuis toujours les enjeux majeurs du transport routier : sécurité routière, réduction de l'empreinte carbone, qualité de l'air, sécurité alimentaire et conditions de travail. Avoir ses propres ateliers de maintenance n'est pas un choix récent, mais une conviction fondatrice, formulée dès les débuts par Joseph Delanchy, créateur de l'entreprise en 1968.

« Le secret, c'est d'être présent à 100 %, engagé dans son métier, la question de l'attention est décisive ». En matière de présence et d'attention, Éric Guillaume, Chef d'atelier à Guidel, fait référence dans l'entreprise. Présent tous les jours à 5 h du matin pour pouvoir avoir l'œil sur les véhicules en partance, dont il parle comme s'il s'agissait des siens ! « On a des engins de 44 tonnes qui vont prendre la route, il s'agit de faire en sorte que l'aller-retour programmé se déroule sans accroc. Si je détecte un problème, un défaut moteur ou frigo, je peux rapidement faire le lien avec l'exploitation et, parfois, le véhicule est réparé dans la matinée, prêt à partir dès midi ! Je préfère intervenir en amont plutôt que de me retrouver avec un véhicule et son chargement en panne sur l'autoroute. C'est aussi tout le sens des fiches retour que j'ai mises en place pour assurer le lien avec les conducteurs », explique Éric, qui a intégré l'atelier à l'âge de 20 ans (il en a aujourd'hui 61 !), le 1^{er} octobre 1985.

À l'époque, le patron de l'atelier s'appelle Gérard Jacob et c'est lui qui le suit dans son apprentissage, sous le regard attentif de Joseph Delanchy, pour qui l'excellence des ateliers et la stratégie de maintenance préventive sont majeures dans la réussite de l'entreprise.

Tout commence à Guidel

Dès 1973, à l'occasion de son emménagement à Guidel, l'entreprise se dote d'un vaste atelier et recrute un premier employé spécialisé pour assurer la maintenance et l'entretien de la flotte. Les moteurs ont alors une durée de vie relativement courte, tenant jusqu'à 300 000 km (contre 950 000 aujourd'hui). Les opérations relatives à la mécanique sont nombreuses et, dès 1975, les mécaniciens se mettent à démonter les moteurs pour remplacer les pièces usées — allant parfois jusqu'à les refaire intégralement — et ainsi allonger la durée de vie des camions.

L'atelier pratique la maintenance préventive et prédictive bien avant l'heure. « Réparer avant que ça casse », tels sont la devise et

l'objectif. Il faut dire que Joseph Delanchy se fait un point d'honneur à maîtriser la chaîne logistique de A à Z — une exigence qui demeure d'actualité et qui contribue évidemment à la performance économique globale de l'entreprise, et à soigner ses indicateurs en termes de sécurité et de consommation.

« C'est cet héritage qu'il faut faire vivre partout aujourd'hui, alors que l'entreprise a grandi bien au-delà des frontières de l'Hexagone », revendique Anthony Poilvert, tout nouveau Responsable des ateliers du Groupe DELANCHY.

« Notre rôle consiste à mettre à disposition un camion fiable et propre pour l'exploitation. »

Anthony est arrivé en mars 2025. *« J'arrive d'une branche du TP d'un grand groupe de travaux publics, où j'ai commencé en tant qu'alternant mécanicien dans le cadre d'un BTS. J'ai évolué sur le chantier du TGV Rennes-Le Mans, où j'ai fait ma grande expérience en tant que technicien. Ensuite, j'ai pris la place de responsable d'atelier pendant sept ans », raconte Anthony qui, aidé de Yannig Renault, Directeur technique du groupe, découvre l'univers et la culture DELANCHY. « J'avais besoin de retrouver une structure familiale où l'on n'est pas un simple numéro, où l'on est vraiment une personne dans l'entreprise malgré sa taille. À chaque fois que l'on se déplace sur un site pour rencontrer un nouvel atelier, Yannig me refait toute l'histoire et me donne des clés de compréhension précieuses ». Anthony a également croisé, dans sa découverte de l'entreprise, Joseph, le fondateur : « il m'a gentiment mis la pression en soulignant que c'était son nom qui était écrit sur la calandre ! » Une vision partagée par Anthony, qui garde un souvenir fort de sa rencontre à Guidel avec l'équipe, Guillaume Poulin, qui s'occupe plus particulièrement de la réception et de la préparation des véhicules neufs et des sorties de véhicules,*

« Le secret, c'est d'être présent à 100 %, engagé dans son métier, la question de l'attention est décisive. »



Éric Guillermé dans l'atelier
de DELANCHY Bretagne
Transports 56 à Guidel.



*Guillaume Poulin et Éric
Guillerme dans l'atelier
de DELANCHY Bretagne
Transports 56 à Guidel.*

NOS VALEURS À L'ÉPREUVE DES FAITS

et bien sûr Éric, le chef d'atelier, « un grand professionnel capable de détecter à l'oreille un problème de compresseur au passage d'un véhicule dans la cour! » Anthony a rapidement intégré tout le bénéfice que l'entreprise tirait de la maîtrise de ses ateliers maison : « notre rôle consiste à mettre à disposition un camion fiable et propre pour l'exploitation, et cette ambition est la condition minimale pour assurer nos promesses de ponctualité et de qualité vis-à-vis des clients ». Un point de vue renforcé par Yannig Renault : « le constructeur préconise un contrôle tous les 80 000 km, soit environ tous les 5 mois. Personnellement je demande un contrôle mensuel, Éric c'est chaque semaine et il n'accepte aucun compromis. Au moindre doute il immobilise le véhicule, tout en s'efforçant de trouver un relais pour ne pas pénaliser l'exploitation. Ce niveau d'engagement force le respect de ses collègues de l'exploitation qui n'oseraient jamais contester ses décisions », conclut Yannig.

Feuille de route

La feuille de route d'Anthony consiste à prendre la responsabilité de la gestion des ateliers — 18 au total — et à s'assurer que l'excellence soit toujours à l'ordre du jour, tout en modernisant les pratiques. Cela sera bientôt le cas avec l'adoption d'un nouveau logiciel de gestion d'atelier (Fleet Management Service), qui permettra notamment d'améliorer le suivi des indicateurs : « pour pouvoir comprendre et améliorer nos pratiques en bénéficiant des avantages d'une analyse continue des données techniques, qui peuvent contribuer à réduire les dépannages et optimiser les entretiens ».

Anthony se donne également pour objectif de densifier la communication et les échanges entre les sites, en s'appuyant sur Guidel, l'atelier modèle, et en accompagnant les évolutions technologiques, notamment l'arrivée des véhicules électriques. « Nous commençons à réfléchir pour former les chefs d'atelier sur les sites où il y a des véhicules électriques. C'est exigeant, car on travaille sur de la haute tension, il y a des procédures à respecter, c'est un nouveau challenge pour l'entreprise », s'enthousiasme Anthony, qui travaille sur un nouveau plan d'entretien qui intègre les nouvelles technologies, dont les camions connectés, et, plus globalement, l'arrivée de l'IA. « Nous avons un dialogue permanent avec les constructeurs. On a une relation qui m'a étonné à mon arrivée. Je ne pensais pas avoir les portes ouvertes comme ça, on a beaucoup de remontées d'informations, et cela permet d'anticiper les tendances ».

« Le nouveau plan d'entretien intègre les nouvelles technologies. »

Désormais parfaitement acculturé aux ateliers et à l'identité Made In DELANCHY, Anthony ne peut plus voir passer un camion sans porter un regard professionnel sur son aspect, son allure et même le comportement de son conducteur, et quand c'est un DELANCHY "rutilant!", il en éprouve une immense et légitime fierté.

1975, mise en œuvre de la maintenance préventive

Le Groupe DELANCHY se dote d'un atelier de maintenance préventive. Le but est double : accroître la sécurité des véhicules et prévenir les pannes (nombreuses à l'époque). Mais la vertu de cet atelier "maison" est également de prolonger la durée de vie des véhicules.



De la nécessité du beau !

La tension entre le “beau” et “l’utile” irrigue toute une tradition ancienne de l’artisanat qui malheureusement s’est étiolée au long du XX^e siècle, faisant des lieux de travail des environnements certes fonctionnels, mais... moches ! Renouant avec cette approche, les espaces de travail cultivent au sein du Groupe DELANCHY l’alliance entre beauté et utilité. Visite guidée.

La culture de l’accueil

Il suffit de pousser la porte d’une agence DELANCHY pour se sentir dans un endroit pas comme les autres. Il est loin, le cliché de la plateforme de transport ouverte aux quatre vents, où des cloisons épaisses comme du papier à cigarette forment, dans un coin reculé de l’entrepôt, de minuscules bureaux au sol de béton brut pour les fonctions administratives ! Ici, nul besoin d’égayer des murs gris avec de frêles cartes postales de paysages exotiques, peinant à ouvrir un espace de respiration entre des calendriers ternes et autres affichages écornés de conduite en cas d’incendie. Chez le Groupe DELANCHY, il est peu de dire qu’on pratique la culture de l’accueil. Les halls abritent de confortables assises où l’on est invité à patienter dans un environnement qui saisit par le soin porté à l’agrément et au confort. Des cadres ornent les murs, des plantes apportent une touche de fraîcheur et de délicatesse, d’élégantes lampes sur pied ainsi que des objets de décoration, minutieusement choisis, achèvent de créer une atmosphère harmonieuse. Les lieux manifestent, par l’attention dont ils ont été l’objet, le souci des hommes et des femmes qui les fréquentent. Il suffit, du reste, de déambuler plus avant pour comprendre que l’affaire est sérieuse. Les bureaux, les vestiaires, les salles de réunion et, surtout, les espaces de pause et de restauration prolongent l’impression ressentie en franchissant le seuil. Ils immergent dans un univers qui a été pensé de manière globale et cohérente pour offrir un lieu de vie plaisant. L’aménagement des plateformes présente un haut niveau de finition qui relève de l’architecture d’intérieure : devant ou en vis-à-vis de pans de murs de couleurs, les éviers, crédences et menuiseries de belle facture, pourraient appartenir à des habitations de bon standing. Là encore, nous sommes à mille lieux d’un habillage de dernière minute destiné à rendre un peu moins froid un local fonctionnel essentiellement tourné vers l’activité et oublieux des hommes et des femmes qui y exercent leur métier.

L’expression d’une conception managériale

Chez DELANCHY, le mobilier tranche également avec celui habituellement déployé dans les bureaux et les cantines collectives, standardisé, aseptisé... et sans charme. Chaises et tables en matériaux nobles empruntent aux salles à manger d’hôtels de centres-villes — soit des établissements dédiés au confort et à la détente — une esthétique contemporaine douce et enveloppante. Lorsque les espaces de restauration sont investis de grandes tables invitant au partage, ils évoquent alors les chaleureux intérieurs de maisons familiales. C’est, plus généralement, ce qui se dégage des agences DELANCHY : les lieux ont vocation, non seulement à abriter et faire aboutir des opérations de transport, mais aussi à “recevoir” toutes les personnes qui les orchestrent, au sens où le meilleur accueil doit leur être réservé. Les emménagements font, du reste, événement : ils mobilisent le directeur de l’agence, mais aussi des cadres du groupe comme le Directeur immobilier et le Directeur technique. Tous ouvrent les cartons de concert, déballetent et installent le mobilier, plantent crochets et clous, avisent l’horizontalité d’un tableau... Il n’est pas rare que Brigitte Delanchy, mette, elle aussi, la main à la pâte : « *c’est notre manière à nous de pratiquer le team building!* », fait-elle savoir. Ce moment partagé se veut l’expression très concrète de la qualité managériale première : faire en sorte que les équipes dont on a la responsabilité se sentent bien.

« Lorsque les espaces de restauration sont investis de grandes tables invitant au partage, ils évoquent alors les chaleureux intérieurs de maisons familiales. »













Une grande diversité de décors

On note une abondance du bois et du velours, qui sont des matériaux chauds et chics appartenant, là encore, davantage au registre domestique, sinon d'apparat, qu'industriel.

Le concept va même plus loin puisque chaque plateforme a non seulement son identité propre, mais multiplie aussi parfois les ambiances selon les pièces et leur affectation. On y trouve un salon anglais où l'*Union Jack* trône au-dessus de fauteuils club pour une ambiance rock, là, des cerises rutilantes et surdimensionnées amènent une touche pop et vitaminée, ailleurs, se détachent d'un intense fond bleu-gris des vases d'inspiration chinoise qui côtoient des orchidées et des tiges de bambou, plongeant dans un décor extrême-oriental, plus méditatif. Une autre agence baigne dans une atmosphère feutrée, où dominent les beiges et les blancs, les noirs et le terracotta, et où des illustrations aux motifs floraux et végétaux se chargent de ménager quelques échappées apaisantes pour esprits en surchauffe. Plus généralement, dans les couloirs et les salles de réunion sont accrochées des séries de photographies thématiques, comme les portraits d'actrices de cinéma mythiques ou d'emblématiques modèles automobiles, mais aussi des marines et des peintures originales plus abstraites. L'horloge, est, en tant que motif récurrent, en proie à toutes les fantaisies.

« Des illustrations aux motifs floraux et végétaux se chargent de ménager quelques échappées apaisantes. »

Sa présence souligne que chez DELANCHY la ponctualité est un impératif qui se situe au cœur même de la notion de service. Son aspect épouse quant à lui la dominante stylistique de la pièce, arborant aiguilles poires ou chiffres romains, voire, plus sobrement, un affichage numérique. Dans les vestiaires, les

portes des casiers individuels peuvent se parer d'un bleu vif et vibrant, offrant un décor moderne, gai et avenant aux opérateurs qui transitent par le lieu avant d'aller dans les entrepôts ou d'en revenir. Chez DELANCHY, hospitalité rime avec singularité. Nous nous trouvons, sous son toit, à l'opposé des allées de bureaux anonymes et dupliquées à l'infini que Jacques Tati avait génialement raillées dans son film *Playtime* (1967).

« Dans les vestiaires, les portes des casiers individuels peuvent se parer d'un bleu vif et vibrant, offrant un décor moderne, gai et avenant aux opérateurs. »

Un marqueur de l'identité de l'entreprise

Cette fantaisie et cette diversité constituent un marqueur de l'identité de l'entreprise. L'aménagement des sites avec des meubles de qualité, la disposition d'objets de décoration et de plantes en pots tout comme l'accrochage, aux murs, d'une iconographie ornementale, permettent d'embellir des lieux qui auraient pu, demeurés dans leur plus simple appareil, techniquement assurer la bonne marche des opérations. Ce supplément d'âme peut se lire comme un manifeste en faveur de la convivialité. Ce parti-pris fort et sensible participe aussi à la création d'une unité entre les plateformes appartenant au Groupe DELANCHY. Atout indéniable de la marque employeur, il résonne avec les exigences élevées des standards de propreté et de bonne tenue qui s'appliquent aux camions, aux uniformes, aux zones de stockage et aux ateliers. Il est, à ce titre, un facteur de différenciation de poids. Chez DELANCHY, l'allure est un maître-mot.













*Le chantier est réalisé
par des charpentiers formés
à l'école du compagnonnage.*

À La Gravelle, l'esprit des compagnons façonne le nouveau siège

Le 24 juillet 2024, le feu a entièrement dévasté le siège du Groupe DELANCHY. Face à l'épreuve, le groupe a pris la résolution de reconstruire avec ambition. À partir de standards énergétiques exigeants, le futur siège associera une ossature bois et des matériaux biosourcés. Le chantier est lancé en janvier 2025. Un bâtiment tertiaire bas carbone de 3 000 m² capable d'accueillir près de 200 collaborateurs sera livré à l'été 2026. Portée par la direction immobilière et réalisée par des charpentiers formés à l'école du compagnonnage, cette opération s'inscrit dans la démarche de responsabilité environnementale et sociale du groupe.

De l'urgence opérationnelle à l'audace responsable

Janvier 2025, La Gravelle. Les gravats ont été évacués, les expertises achevées. La première poutre en lamellé-collé, usinée en atelier quelques semaines plus tôt, s'élève lentement au-dessus de l'emprise du futur siège.

Autour, les équipes techniques suivent le positionnement au millimètre. Le redémarrage du chantier prend corps. Le projet d'extension envisagé depuis plusieurs années a évolué vers une reconstruction complète.

Sous l'impulsion de Brigitte Delanchy, l'idée d'un siège exemplaire, sobre en matière énergétique s'impose.

Bruno Lesaint orchestre cette transformation. « Dans une recherche de durabilité, le bois s'est imposé comme une solution cohérente sur les plans technique, environnemental et stratégique », affirme le Directeur immobilier. L'homme pilote un parc de cinquante sites répartis sur l'ensemble du territoire. Il prend en compte les normes environnementales et les contraintes d'exploitation des plateformes. Sa mission articule prospection foncière, conduite d'opérations neuves, entretien et modernisation d'actifs existants. On comprend à l'entendre que dans le groupe, l'immobilier se conçoit autant comme un levier de performance opérationnelle qu'un vecteur d'image.

Le bois comme engagement bas carbone

Les bâtiments logistiques du groupe s'appuient historiquement sur des charpentes métalliques adaptées aux grandes portées et à l'activité industrielle. Pour le siège tertiaire, la direction opte pour une ossature bois et des matériaux biosourcés.

S'il est audacieux, le choix s'inscrit néanmoins dans un mouvement en progrès : celui de l'éco conception. Le bois provient de forêts françaises ou d'Europe du Nord gérées durablement. Il stocke du carbone tout au long de sa durée de vie, ce qui représente plusieurs centaines de tonnes de CO₂ séquestrées dans la matière pour le futur siège du Groupe DELANCHY. Son utilisation répond en outre aux exigences renforcées de la RE2020.

« Pour le siège tertiaire, la direction opte pour une ossature bois et des matériaux biosourcés. »

Un autre facteur a motivé le choix du bois : en cas d'incendie, il se consume progressivement en surface, formant une couche carbonisée qui protège le cœur porteur. L'expérience du sinistre de 2024 a renforcé l'attention accordée à ces mécanismes. La performance environnementale s'accompagne ici d'une maîtrise technique fine.

La structure principale associe sapin de charpente et éléments en lamellé-collé. Les planchers en béton assurent l'inertie thermique et le confort d'usage. L'isolation en fibre de bois insufflée, issue de la valorisation de chutes de sciage, optimise la performance énergétique en emprisonnant l'air au cœur de la matière. Le bâtiment vise un niveau quasi passif.

Le geste du charpentier

Pour ce projet, DELANCHY a sollicité Lutellier Charpente qui avait livré en 2022 le restaurant administratif de La Gravelle. Ingénieur des Arts et Métiers, passé par des grands groupes, Alain Turmeau avait repris en 2011 cette entreprise familiale mayennaise fondée dans les années 1960. *« Héritière d'une tradition artisanale ancienne, notre PME réunit aujourd'hui une trentaine de charpentiers, couvreurs et menuisiers. Elle intervient en rénovation patrimoniale, tertiaire public et privé, bâtiments agricoles et maisons individuelles »,* explique Alain.

Le travail débute en atelier par le trait de charpente. Le tracé s'effectue à l'épure, grandeur nature, pour anticiper chaque assemblage. Les tenons et mortaises s'ajustent au millimètre. La lecture des fibres, l'orientation des pièces, la compréhension du comportement hygrométrique du bois déterminent la pérennité de l'ouvrage. Les machines à commande numérique dialoguent avec le geste manuel. Le métier de charpentier est

réputé pour savoir allier tradition et innovation. Les traitements écoresponsables protègent la matière tout en préservant son intégrité naturelle.

L'esprit des compagnons

Lutellier Charpente accueille régulièrement des itinérants issus du Tour de France. En lien avec les Compagnons du Devoir et du Tour de France et l'Union Compagnonnique, ces artisans suivent un parcours d'environ 8 années. *« Ils perfectionnent leur art dans différentes villes, réalisent un chef-d'œuvre attestant de leur maîtrise, puis consacrent plusieurs années à la transmission. Leur culture de l'exigence et du partage irrigue l'atelier »,* s'enthousiasme Alain Turmeau.

L'expertise des compagnons en matière de structures complexes en bois contribue également à la sauvegarde de nombreux monuments historiques. Mobilisés lors de la reconstruction de la cathédrale Notre-Dame de Paris, après l'incendie de 2019, les charpentiers ont restitué une charpente médiévale en chêne massif, en s'appuyant sur des relevés historiques et des modélisations numériques.

« L'expertise des compagnons contribue à la sauvegarde de nombreux monuments historiques dont le chantier de Notre-Dame de Paris. »

Le futur siège du Groupe DELANCHY est un manifeste. Pour les équipes, le bâtiment sera une source de fierté. Le projet renforce l'attractivité du groupe auprès des talents sensibles aux questions environnementales. Il traduit une cohérence entre activité économique et responsabilité sociétale. À La Gravelle, la stratégie immobilière est pensée comme un investissement durable, aligné sur les exigences réglementaires et climatiques à venir.





*Alain Turmeau,
société Lutellier Charpente
et Bruno Lesaint, Directeur
immobilier du groupe.*

Kévin Loisel,
laveur de camions
chez Frigo Transports 53.



Le coup d'œil de Kévin !

Vitrines du Groupe DELANCHY, ses camions impeccables font l'objet d'un soin particulier au sein des agences. Si leur inspection mécanique est indispensable à la sécurité routière, les poids-lourds bénéficient également au quotidien d'un nettoyage en règle, question d'hygiène autant que d'image. Embauché comme laveur de camions chez DELANCHY Frigo Transports 53 en septembre 2025, Kévin Loisel, 28 ans, met son énergie et sa rigueur (et sa vista !) au service de cet impératif.

Un métier où le corps est en action

C'est littéralement une chute de 6,5 m qui a fait atterrir Kévin Loisel chez DELANCHY. Charpentier couvreur de formation, le jeune homme a troqué sa pince à border et son tablier à clous contre une pompe haute pression après une grosse frayeur qui lui a valu quelques mois d'hospitalisation et de rééducation. Se reconverter professionnellement n'est jamais chose aisée. Renoncer à une vocation, en trouver une autre suppose une phase de réflexion, une certaine dose de maturité. En France, le changement de cap concerne un quart des moins de 30 ans. Cette réorientation précoce implique souvent des efforts personnels et financiers. Kévin Loisel vit en Mayenne où il a grandi. Ce département dynamique, longtemps épargné par la crise, est désormais rattrapé par le recul de la consommation et

la détérioration du marché de l'emploi. Son taux de chômage a bondi de 13 %, une hausse qui s'élève même à 20 % pour les plus jeunes.

Travailler à proximité de son lieu de résidence constitue un facteur d'équilibre recherché. Pour Kévin Loisel, attaché aux multiples atouts qu'offre son terroir, c'était un critère important. Installé à 10 minutes de La Gravelle, c'est en tant que voisin et ancien intérimaire qu'il est venu toquer à la porte de Mickael Cadeau. Le directeur de DELANCHY Frigo Transports 53 l'avait engagé des années plus tôt comme préparateur de commandes et avait été satisfait de ses services. Le souvenir favorable était réciproque.

Appliqué et volontaire, Kévin Loisel avait apprécié les valeurs du Groupe DELANCHY. À travers cette courte expérience, il s'était en outre familiarisé avec l'univers du transport et de la logistique qui est désormais le sien. La connaissance qu'il a du secteur, combinée à la culture du travail manuel acquise lorsqu'il œuvrait dans le bâtiment, accélèrent son intégration au sein de l'agence Frigo Transports 53.

« La reconnaissance est la clé du sens au travail, surtout dans les métiers éprouvants physiquement. »

« En septembre 2025, j'ai signé un CDI en tant que laveur de camions. Mes semaines commencent le mardi à 11 h. J'embauche jusqu'au samedi après-midi. Entre-temps, je peux nettoyer jusqu'à 25 poids-lourds par jour », raconte-t-il. Se baisser puis se hisser, enfin se contorsionner. La tâche est sportive, elle en a découragé plus d'un avant lui. Les gestes qu'il répète exigent méthode et dextérité. Les semi-remorques transportent des produits frais dont la sécurité dépend d'une maîtrise constante des conditions matérielles. La propreté des carrosseries, des soubassements et des équipements participe à la cohérence globale du dispositif qualité.

Kévin exerce un « métier où le corps se trouve engagé en permanence dans l'action », ainsi que le décrit le sociologue Stéphane Le Lay. Il y trouve de l'estime et du sens. Le poste qu'il occupe se situe au croisement de la qualité sanitaire, de la maintenance préventive et de l'image de marque. Kévin assure sa mission avec constance et conscience. Sa contribution à la réputation du Groupe, donc à son développement, est déterminante. À l'inverse des *bullshits jobs* dénoncés par David Graeber, elle se mesure très concrètement : si le parc roulant de l'agence Frigo Transports 53 est propre, c'est grâce à sa méticulosité et à sa vigilance. « À la fin de la journée, il suffit d'un coup d'œil pour constater qu'on a fait du bon boulot », se réjouit-il.

La reconnaissance est la clé du sens au travail, surtout dans les métiers éprouvants physiquement. Ancré et reconnu localement, le groupe jouit d'une image positive dans l'entourage du jeune homme. Les appréciations valorisantes lui reviennent : « mes proches voient les camions sur la route et savent que s'ils sont nickel, j'y suis pour quelque chose ». En participant à la bonne image du Groupe, à la « marque employeur », Kévin renforce d'autant l'engagement au travail des autres collaborateurs. On peut dire ainsi que le jeune homme est à la base d'un cercle vertueux.

Le laveur, poste clé de l'atelier

Le nettoyage des poids-lourds suit un protocole que le Groupe a rodé depuis de nombreuses années. Il répond aux attentes en matière d'hygiène et de sécurité sanitaire tout en s'inscrivant dans une démarche écologique. Le transport frigorifique impose

un cadre réglementaire précis. Les entreprises du secteur appliquent les dispositions du Paquet Hygiène européen et du règlement (CE) n° 852/2004 relatif à l'hygiène des denrées alimentaires. Ces textes encadrent la maîtrise des risques tout au long de la chaîne logistique, depuis la préparation des produits jusqu'à leur livraison.

Un détergent professionnel adapté aux résidus organiques est appliqué selon un dosage précis. « Après avoir aspergé du Défi V, produit qui élimine les odeurs alimentaires tenaces, je rince à haute pression avec de l'eau de pluie récupérée dans de grandes cuves puis chauffée », explique Kévin Loisel.

« Chaque retour de tournée débute par une observation minutieuse des surfaces exposées aux projections routières. »

Chaque retour de tournée débute par une observation minutieuse des surfaces exposées aux projections routières. Pour Fabrice Génin, Chef d'atelier, l'implication dont fait preuve le jeune laveur de camions est particulièrement précieuse. « Kévin voit tout de suite quand un camion a eu un problème », note aussi avec satisfaction Mickael Cadeau.

Une variation dans l'alignement d'un élément de carrosserie, une anomalie sur un éclairage, un impact sur une jupe latérale, un signe d'usure sur un coussin d'air, des rayures, une plaque d'immatriculation dévissée : ce sont les éléments que Kévin décèle lors des phases de nettoyage et qui motivent ensuite l'intervention de Fabrice Génin. Il arrive même que Kévin Loisel, féru de mécanique, prenne en charge quelques menues réparations sur des semi-remorques.

Dans le secteur du transport, la disponibilité des véhicules représente un enjeu central. La détection précoce des anomalies contribue à la continuité d'exploitation.

Apprécié des conducteurs, premiers bénéficiaires de son travail qui lui confient leur engin entre deux tournées, Kévin Loisel s'est immédiatement trouvé à la bonne place parmi eux : « j'ai été accompagné dès mes débuts dans le groupe, je sais que je peux compter sur mes collègues ». La considération qu'on lui témoigne reflète les valeurs du groupe : le respect de l'humain, du travail bien fait et de l'environnement.

« Mes proches voient les camions sur la route et savent que s'ils sont nickel, j'y suis pour quelque chose. »



L'établissement scolaire Isaac l'Etoile de Poitiers propose chaque année à ses élèves une journée de découverte professionnelle et la visite de l'agence Delanchy Frigo Transports 86.



40 ans de réussite partagée entre le “Porteau” et le Groupe DELANCHY

Depuis plus de 40 ans, le lycée du Porteau situé à Poitiers — aujourd’hui intégré à l’établissement Isaac de l’Étoile — et le Groupe DELANCHY constituent un véritable vivier de professionnels du transport et de la logistique. Stages, jurys d’examens, immersions terrain : cette collaboration a fait émerger des talents solides, dont plusieurs occupent aujourd’hui des postes clés au sein du groupe.

Créé en 1957, le Porteau s’impose rapidement comme l’un des premiers établissements orientés transport, guidé par une logique simple : former en répondant aux besoins réels du terrain. Une vision assumée par M. Pascal Ximenes, Directeur adjoint du pôle lycée professionnel : *« Nous n’avons jamais ouvert une formation parce que l’Éducation nationale nous l’a demandé, mais parce que les entreprises locales en avaient besoin. »*

Une formation pionnière au service de la filière Transport-Logistique

Cette approche singulière explique la proximité développée avec le Groupe DELANCHY, partenaire historique et recruteur régulier. Parmi les trajectoires emblématiques figure celle de Yannig Renault aujourd’hui Directeur technique du groupe. Arrivé en 1979 au Porteau à seulement 16 ans de sa Bretagne

natale, Yannig découvre une formation exigeante, centrée sur les fondamentaux du transport routier et sur sa pratique. Il y croise un autre Breton : Frédéric Delanchy, futur Directeur général qu’il retrouve quelques années plus tard dans l’entreprise. En 1987, Yannig Renault prend la direction de l’agence DELANCHY de Poitiers, située à quelques centaines de mètres de son ancienne école. Quarante ans plus tard, il retombe sur son rapport de stage rédigé à l’époque chez DELANCHY, conservé comme la trace de ses premiers tours de roue.

Autre parcours, marquant celui de Guillaume Peraudeau. Arrivé au Porteau en 1988 pour devenir conducteur, il doit renoncer à la conduite professionnelle en raison d’un trouble visuel. L’école l’oriente alors vers l’exploitation du transport où son potentiel s’affirme. Un virage décisif. Son alternance chez DELANCHY à Poitiers — sous la direction de Yannig Renault

enclenche une carrière qui le conduira successivement à Lyon, Nantes puis à la direction de l'agence de Mortagne-sur-Sèvre. Une trajectoire qui illustre la capacité du Porteau à révéler des talents polyvalents et à les accompagner vers des responsabilités stratégiques.

Dans les années 2000 émerge une nouvelle génération passionnée de route et de logistique à l'image de Benoît Gorge, aujourd'hui Directeur de l'agence Frigo Transports 86, et Jimmy Denieul, Responsable exploitation. Tous deux ont été formés par des enseignants issus du terrain, dans un environnement où la pédagogie se vit dehors, sur les pistes de manœuvre et les quais. Ils y acquièrent une rigueur indispensable dans un secteur soumis à des réglementations mouvantes, aux aléas de la route et aux intempéries : *« la route est le seul outil de travail qu'on ne peut pas maîtriser. Il faut être rigoureux et résilient »*, des capacités et un savoir-être, façonnées au Porteau, souligne Benoît Gorge.

« Nous n'avons jamais ouvert une formation parce que l'Éducation nationale nous l'a demandé, mais parce que les entreprises locales en avaient besoin. »

Jimmy Denieul partage la même passion des camions, héritée de son père conducteur puis gérant d'un restaurant routier. Après un passage en sociologie, il se réoriente dans le transport et valide un BTS effectué en 1 an au Porteau, qui lui permet d'obtenir une équivalence pour la capacité de commissionnaire de transport. Une opportunité Erasmus aux Pays-Bas lui est proposée par l'école mais, attaché à son territoire, il choisit de rester dans le Poitou et rejoint le Groupe DELANCHY dès 2001. Avec Benoît Gorge, il forme un binôme soudé qui s'investit dans la transmission. Ils accueillent chaque année dans le cadre d'une semaine de découverte professionnelle une dizaine de lycéens pour leur faire découvrir les métiers du transport.

Une pédagogie orientée terrain pour répondre aux besoins croissants du secteur

En 2010, le Porteau devient Isaac de l'Étoile, établissement de plus de 2 000 élèves offrant un continuum pédagogique du CAP au Bachelor. L'école renforce ses fondamentaux — responsabilité, respect, maîtrise de soi — tout en modernisant ses contenus. *« Notre ambition est de former de futurs responsables disposant d'un solide savoir-faire... et surtout d'un excellent savoir-être »*, souligne M. Pascal Ximenes.

Dès septembre 2026, un module intégrant la mobilité électrique, la messagerie et l'anticipation des normes Euro 7 enrichira la filière Conduite Routière, fleuron de l'établissement. L'école s'appuie sur une pédagogie immersive : flotte calquée sur les

ensembles DELANCHY, porteurs articulés de 44 tonnes, vastes pistes de manœuvre, 4 portes de quai, formations longue distance jusqu'à 1 000 km sur des itinéraires exigeants comme Le Puy-Millau. Cette pédagogie du réel explique le taux d'insertion professionnelle de 98 %. Pour Yann Durand, enseignant en conduite routière, cet accompagnement personnalisé est essentiel : *« un élève n'est jamais seul. On l'accompagne, on le conseille, on le responsabilise. Et c'est pour cela qu'il prend confiance et devient un conducteur professionnel accompli »*.

La formation attire de nouveaux profils : mécaniciens souhaitant passer au volant, bacheliers généraux, adultes en reconversion et en recherche de concret. La féminisation progresse également, portée par des parcours inspirants comme celui d'Héloïse, sacrée meilleure conductrice de France en 2024.

L'implication pédagogique est soutenue par des enseignants chevronnés comme M. Dieudonné Ranarison, présent depuis 1991 et l'un des référents de la filière Gestion Transport/Logistique. Il a formé des générations d'étudiants, dont Benoît Gorge, et n'a cessé de faire évoluer les pratiques en misant sur une pédagogie inductive, qui se fonde sur le principe que les apprenants acquièrent des connaissances à travers l'expérience plutôt que par la simple exposition à des contenus théoriques. Son approche s'appuie sur l'acquisition d'une vision "tour de contrôle", indispensable pour piloter les flux et gérer les imprévus. Des compétences de polyvalence très recherchées notamment chez DELANCHY. L'école a également investi dans des tablettes numériques individuelles pour faciliter les recherches et favoriser l'autonomie des apprenants. De plus, conformément aux nouveaux programmes, la formation des langues étrangères a été renforcée.

« Un élève n'est jamais seul. On l'accompagne, on le conseille, on le responsabilise. Et c'est pour cela qu'il prend confiance et devient un conducteur professionnel accompli. »

Dans un secteur en tension, cette collaboration école entreprise prend une importance croissante. En effet, la pénurie s'intensifie : pour 10 conducteurs partant en retraite, seuls 3 jeunes recrues prennent la relève. Selon l'Union des Entreprises de Transport Logistique de France, le manque pourrait atteindre 70 000 conducteurs d'ici dix ans si rien ne change. La situation est aggravée par une pyramide des âges préoccupante : 45 % des conducteurs ont aujourd'hui plus de 50 ans. Dans ce contexte de vieillissement — avec près de 500 000 postes du transport-logistique à renouveler d'ici 2030 le rôle des écoles comme le Porteau — Isaac de l'Étoile et des partenaires comme DELANCHY devient plus que jamais stratégique.





Benoît Gorge ouvre les portes de l'agence Frigo Transports 86 aux élèves et leur montre les coulisses des quais où s'effectuent les préparations de commande.

Face à cette tension structurelle, l'école multiplie les leviers : un Campus pour les étudiants Post-Bac avec des formations initiales et en alternance, un centre de formation intégré – l'Academy (CAP - Bac pro - titres pro - CQP) – qui propose notamment une attestation d'aptitude à la manipulation des fluides frigorigènes. Parallèlement, les équipes pédagogiques entretiennent des liens étroits avec l'agence Frigo Transports 86 : stages, accueil d'alternants, mises en situation réelle sur les quais, invitation à des jurys d'examens, semaine de découverte professionnelle... « *Aujourd'hui, on ne forme pas assez de jeunes pour répondre aux demandes du secteur* », souligne M. Pascal Ximenes qui estime que la filière transport-logistique de l'école pourrait augmenter ses effectifs pour satisfaire les besoins des professionnels.

Si le lien historique avec le Porteau demeure fort, le Groupe DELANCHY étend désormais sa stratégie de formation à l'ensemble des écoles du secteur. Comme le souligne son DRH Emmanuel Violle : « *Le Porteau reste un centre de formation historique, mais c'est au niveau des agences que se jouent les partenariats les plus efficaces. Certaines sont particulièrement actives et accueillent jusqu'à six alternants* », dans une logique d'ancrage territorial et de préparation durable de la relève.

La fabrique des talents du transport

Aujourd'hui, Isaac de l'Étoile propose un continuum cohérent. Une offre conçue pour accompagner les mutations réglementaires, technologiques et énergétiques du transport, tout en alimentant les besoins de recrutement des entreprises comme le Groupe DELANCHY.

- CAP Conduite routière
- CAP Logistique et Messagerie
- Bac pro Transport, Logistique
- Bac pro Conduite Transport Marchandises,
- CQP et bac pro Maintenance des véhicules de transport routier
- BTS Gestion des Transports et Logistique Associée
- BTS Commerce international
- Bachelor en développement commercial et marketing
- Titre professionnel Technicien Froid Embarqué Routier



Depuis 2010, le lycée du Porteau, pionnier dans les métiers de la conduite, du transport, de la logistique et de la maintenance de véhicules routiers fait partie intégrante de l'établissement scolaire Isaac de l'Étoile de Poitiers.



Les élèves découvrent les activités d'exploitation et les métiers de la logistique.



Jimmy Denieul, un ancien du Porteau sait captiver l'attention des élèves. Objectif : attiser leur curiosité et révéler de futures vocations.

Mathieu Langlais,
Conducteur chez Bretagne
Transports 56, à Guidel.



On veut ta photo !

Photographiés en groupe ou individuellement, les collaborateurs s'affichent largement chez DELANCHY, qu'ils soient au volant d'un camion, sur les quais de chargement ou encore dans les bureaux, casque téléphonique aux oreilles.

Cet appétit pour l'image réflexive agit comme un geste d'hommage autant qu'il est un indice de fierté. Accumulés et conservés, ces visuels forment un fonds documentaire qui s'apparente à un véritable patrimoine culturel. En le sondant, nous y décelons quelques traits caractéristiques de l'entreprise.

Un témoignage visuel

Chez le Groupe DELANCHY, les albums photos pourraient occuper des mètres linéaires d'étagères. La prise de vue est une culture. À chaque événement que l'entreprise organise, un photographe intervient pour documenter la vie des hommes et des femmes qui l'animent et la font exister. Non pas que les flashes crépitent indistinctement – il s'agit, plutôt que de produire des images à la chaîne, d'exposer les visages à la lumière.

La photographie en entreprise a désormais une longue histoire, cette technique de "fixation du réel" étant elle-même le fruit de l'âge industriel. Elle rencontre des enjeux de connaissance, de mémoire, de constitution d'un patrimoine commun, et, lorsqu'elle

doit capturer les locaux, les ateliers ou les collaborateurs de son commanditaire, de valorisation et de communication.

De Robert Doisneau à Stéphane Couturier, elle a été portée, par exemple chez Renault, par des grands noms. Si cette démarche est désormais répandue dans tous les secteurs d'activité, elle émet un langage particulier. Témoignage visuel sur une réalité sociale ou professionnelle, la photo d'entreprise demeure une affaire de cadrage, de pose, de sensibilité au sujet : elle propose un point de vue. Éminemment subjective, elle étaye un discours, l'illustre, voire s'y substitue.

Christophe Chilaud,
Préparateur de commandes
fruits et légumes chez Delanchoy
Prestations de Services 21,
à Ladoix-Serrigny.





La dimension humaine au premier plan

Sylvain Malmouche, qui travaille pour le Groupe DELANCHY depuis 10 ans, est coutumier des célébrations de partenariats, des réunions du comité de direction, des séminaires, des fêtes du personnel ou de retraités, des ouvertures d'agence, des installations de nouveaux matériels, de l'arrivée de collaborateurs dans le groupe. *« Même si je viens pour photographier des nouveaux racks de montage, des nouvelles machines ou des nouveaux bureaux, chez DELANCHY il y a toujours quelqu'un dans le champ de la photo »*, commente-t-il. L'importance accordée à l'humain, déjà présente du temps de Joseph Delanchy, a été matérialisée par Brigitte Delanchy à qui l'on doit à la fois cet intérêt documentaire et un goût pour le portrait. Car outre le nombre de clichés, ce qui frappe, c'est l'omniprésence des hommes et des femmes qui y figurent. Ce parti-pris éditorial illustre, certes, le fait que le groupe exerce un métier de services, qui repose avant tout sur l'intelligence humaine. Il exprime aussi une intention qui dépasse cette simple corrélation. La volonté de garder la trace de membres liés au groupe à différents degrés évoque un fonctionnement familial, cultivé avec enthousiasme.

« C'est à Brigitte Delanchy que l'on doit cet intérêt documentaire et un goût pour le portrait. »

Lorsque Sylvain Malmouche immortalise le départ de la Transat Café L'Or au Havre, à laquelle Défi Voile participe, c'est, davantage que la course, les clients et les collaborateurs invités qu'il saisit. *« Ici, l'objet principal de ma commande était de faire en sorte que les collaborateurs accompagnés de leurs enfants ou petits-enfants aient un souvenir de ce moment exceptionnel »*, fait-il savoir. *« La dimension humaine est la caractéristique de cette entreprise »*, renchérit cet habitué du reportage corporate. Envoyé régulièrement dans différentes agences, il est le témoin de cette harmonie culturelle : *« tous les directeurs sont en permanence en contact avec la famille Delanchy, ça se ressent. On retrouve le même état d'esprit partout, quelle que soit la zone géographique »*. Et, partout, Sylvain Malmouche applique une même vision du portrait : il recherche "une image qui ressemble à la personne". Il réalise aussi "par sécurité" des photos conventionnelles où les

collaborateurs affichent un air sérieux, mais ce sont généralement celles où les hommes et les femmes esquissent un sourire naturel et spontané qui sont retenues et publiées par l'entreprise. Celle-ci souhaite entretenir, et renvoyer, une impression de dynamisme et d'authenticité joyeuse.

« Ce sont les photos où les hommes et les femmes esquissent un sourire naturel et spontané qui sont retenues. »

Montrer la réussite collective

Pour le photographe, les photos de groupe constituent toujours un moment fort ; la cohésion des équipes est facile à illustrer. *« Ça marche d'autant mieux que le Groupe DELANCHY est familial, il y a autant de considération pour les cadres que pour les opérateurs qui travaillent sur les quais. Tout le monde compte »*. Ses clichés figurent souvent dans les rétrospectives annuelles de l'entreprise, symbolisant la réussite collective, la capacité à faire corps autour d'un projet commun, la solidarité à l'œuvre. Quand les opérateurs et les manutentionnaires sont soumis à une forte cadence et à une grosse charge de travail dans les entrepôts, il n'est pas rare que les directeurs enfilent leurs EPI pour donner un coup de main ou faciliter les manœuvres. Cet esprit d'entraide, prononcé dans les métiers de la mer, est perceptible à l'image. La photographie est un médium orienté autant qu'un support essentiel de communication. Y recourir avec autant d'assiduité traduit un désir de mémoire qui revêt une dimension familiale ; les collaborateurs et collaboratrices, en tant que principaux sujets révélés, expriment une intention d'incarnation de l'entreprise à travers eux. Celle-ci semble à la fois nous dire que chacun est essentiel, que tous ses membres constituent sa première richesse, mais aussi que le "travailler ensemble", promu à travers ces campagnes, en est la clé de voute. Les sourires, enfin, sont les indicateurs d'une atmosphère chaleureuse. Ils diffusent l'idée que procurer un cadre de travail respectueux du bien-être des équipes se trouve au cœur même du projet du groupe.



Sylvain Malmouche, photographe humaniste

C'est après un BTS "Action commerciale" que Sylvain Malmouche s'est tourné vers la prise de vue, il y a près de trois décennies. Délaissant le cursus initié, il intègre une école de photographie parisienne. À sa sortie, il parfait sa formation sur le terrain. Sur les pistes de ski ou aux Caraïbes, il forge son œil au rythme des saisons. En 1997 il s'installe à Laval où il reprend le studio Regards Photographe. Officiant pour DELANCHY depuis plus de 10 ans, il s'est vu décerner le titre de portraitiste de France en 2017. Chaque image produite est, pour lui, le fruit d'une rencontre.

Elise Busnel,
Frigo Transports 50,
à Guilberville.







*Célia Fiant et Damien
Letourneur, Conducteur
chez Frigo Transports 50,
à Guilberville.*



David Le Fort, Préparateur
de commande chez Bretagne
Transport 56, à Guidel.



Stéphane Demeulle,
Mécanicien chez Frigo
Transports 50, à Guilberville.



*Michèle Forestier,
Comptable principale
chez Défitrans, à Guidel.*



CARIBBEAN
BOUNCES
WIPER





Loïc Paris, Préparateur
de commande chez Frigo
Transports 50, à Guilberville.



ZE 100% ÉLECTRIQUE



RENOULT
ZE

La foi du charbonnier pour tenir le cap de l'électrification

Depuis plus de 20 ans maintenant, les transporteurs routiers sont soumis à des injonctions contradictoires. Les rapports se succèdent, l'encadrement normatif est volatil, les constructeurs innovent, avancent, puis devant les atermoiements du législateur, temporisent, reculent ou bifurquent vers de nouvelles alternatives. Entre brume et brouillard, c'est dans cet environnement que le Groupe DELANCHY poursuit sa stratégie d'expérimentation pragmatique, sans renier ses convictions ni perdre de vue l'essentiel : l'excellence et la rentabilité opérationnelle.

Qu'écrivait-on il y a 20 ans sur la transition énergétique du transport routier ?

À l'époque la transition énergétique ne signifiait pas encore principalement l'électrification ou le "zéro émission", mais déjà l'utilisation de biocarburants (biodiesel, éthanol, huiles végétales) comme alternative aux carburants fossiles. Soit la question des carburants alternatifs et de l'efficacité énergétique dans un secteur dominé par le diesel.

Des rapports comme Biofuels for Transport (OCDE, 2004) analysaient comment l'éthanol, le biodiesel ou d'autres carburants liquides pourraient remplacer une part significative du pétrole dans le transport, tout en évaluant les impacts économiques et techniques de ces carburants.

En Europe, la directive 2003/30/CE (2003) visait déjà à incorporer des biocarburants dans les carburants routiers, avec des obligations chiffrées (objectifs progressifs jusqu'en 2010) : ce fut l'un des premiers cadres politiques européens destinés à stimuler ces alternatives. Plusieurs années après, le constat est clair : les progrès les plus impactants ont été réalisés dans l'amélioration de l'efficacité des moteurs diesel et l'introduction de technologies hybrides, de moteurs à plus haut rendement ou de mélanges de carburants plus propres. Le brouillard, en termes de stratégie, lui ne s'est pas dissipé. Alors que la Chine

et les États-Unis ont opté pour des stratégies énergétiques radicalement différentes – le tout électrique pour la première, la priorité au thermique pour la seconde – l'Europe se trouve dans un entre-deux qui ne favorise pas la lisibilité pour les transporteurs. Les analyses proposées par les grands influenceurs, bien qu'utiles, apparaissent souvent déconnectées du réel, sans compter avec des échéances qui semblent bien lointaines. Les scénarios indiquent qu'un mix composé d'électricité, de biodiesel, de biométhane et d'hydrogène remplacera progressivement le diesel et on pronostique que le poids lourd électrique à batteries devrait être prédominant, confirmant une ambition de neutralité carbone d'ici... 25 ans. Une trajectoire inscrite dans les plans stratégiques des constructeurs européens de poids lourds.

Certains observateurs regrettent que l'électrification des poids lourds reste encore marginale, de l'ordre de 2 % des ventes alors que « *les obstacles technologiques et logistiques auraient été levés* ». Vu du terrain, ce point est hautement contestable, tant les contraintes de coût, d'autonomie et de recharge demeurent des défis. C'est peut-être ce constat qui génère de nombreux projets auxquels le Groupe DELANCHY est évidemment attentif.

Citons, le projet "d'autoroute électrique" piloté par VINCI Construction, le premier au monde de ce type sur une autoroute ouverte à la circulation testée sur une portion de l'A10. Un dispositif de recharge dynamique par induction permet aux véhicules électriques de se recharger en roulant « nous sommes très favorable à leur développement », s'enthousiasme Yannig Renault, Directeur technique du groupe. La recharge en roulant permettra de réduire la taille et le poids des batteries tout en préservant l'autonomie (voir également notre brève sur le sujet page 93).

On peut citer également le projet ECTN pour European Clean Transport Network Alliance, qui table sur un changement d'organisation du transport longue distance. Le concept s'inspire directement du modèle des relais de poste (créés en 1477 sous le règne de Louis XI), avec la création, sur le réseau autoroutier, ou à proximité, de stations-relais équipées de bornes de recharge pour les poids lourds. Le principe est simple : lorsqu'il arrive à la station-relais, le conducteur décroche sa remorque, qui est ensuite rattachée au camion effectuant le trajet du segment suivant, et rechargé entre temps.

« Le système nécessitera pour cela une autonomie minimum de l'ordre de 450 km pour se caler sur les temps de pause réglementaires », rappelle Yannig et reste fortement dépendant de financements publics majeurs permettant de réaliser ces stations-relais et d'une électrification massive des flottes des transporteurs !

« Les contraintes de coût, d'autonomie et de recharge demeurent un défi. »

« La route est droite, mais la pente est raide », est-on tenté de dire, même si chez DELANCHY, l'expérimentation de camions électriques va bientôt célébrer ses 10 ans et si nous poursuivons notre développement cette année avec les nouvelles livraisons de Renault Trucks E-Tech et la première intégration d'une semi-remorque disposant d'une génératrice E-Axle Power développée par BPW et Thermo King. Une technologie qui permet, lors des décélération, des ralentissements ou des descentes, de produire de l'électricité (voir également notre brève consacrée à ce sujet page 95).

Le Groupe DELANCHY apporte ainsi la preuve d'une adhésion à l'électrification, une technologie qui ne cesse de se fiabiliser

et dont l'efficacité sur le plan énergétique n'est plus à démontrer. Le groupe dispose désormais d'une flotte de 15 véhicules destinés à desservir les centres urbains.

« Depuis 10 ans le groupe a multiplié les expérimentations. »

Un effort conséquent, alors même que les conditions économiques ne sont pas réunies. « Si la démocratisation de la voiture électrique a entraîné la baisse du coût des batteries, le prix des camions électriques demeure encore trop élevé pour permettre leur emploi massif dans le secteur du transport routier. Leur déploiement dépend encore des aides publiques (ADEME en France) », explique Yannig. Les critères d'attribution étaient jusqu'en 2025 fluctuants et il fallait toute « la foi du charbonnier » pour tenir le cap de l'électrification. « Il faut comprendre que nous avons besoin de certitudes et de visibilité pour tenir un plan d'investissement cohérent. Nous disposons d'un parc de près de 1 000 moteurs que nous renouvelons (une fois le véhicule financièrement amorti) à hauteur de 15 % par an. Ce sont des investissements conséquents dont la pertinence conditionne l'excellence opérationnelle, sur laquelle nous ne transigeons jamais, ainsi que la rentabilité, condition de notre pérennité », conclut Yannig, qui malgré ces inconnues, ne doute pas d'un avenir électrique pour le transport routier.



Retour vers le futur

Les relais de poste apparaissent à la fin du XV^e siècle, sous le règne de Louis XI, avec la création du service des Chevaucheurs du Roi. Au nombre de 623 en 1632, les relais atteignent en France le chiffre de 1426 à la veille de la Révolution et avoisinent les 2000 en 1850.

Des consommations périphériques

Notre activité nécessite l'utilisation de groupes frigorifiques et de hayons élévateurs qu'il faut également alimenter. Cela entraîne une réduction de l'autonomie de l'ordre de 10 à 15 %.

« Les progrès les plus impactants ont été réalisés dans l'amélioration de l'efficacité des moteurs diesel et l'introduction de technologies hybrides. »



L'activité logistique, un avantage concurrentiel durable

Longtemps identifié comme un spécialiste du transport de produits frais, le Groupe DELANCHY a progressivement transformé son modèle pour devenir un acteur intégré de la *supply-chain* sous température dirigée. Structurée à travers des plateformes dédiées réunies sous la marque DPS (Delanchy Prestations de Service), l'activité logistique représente aujourd'hui 15 % du chiffre d'affaires et affiche une dynamique de croissance continue. Avec cette évolution, DELANCHY s'impose comme un logisticien capable d'orchestrer des flux complexes, de la réception à la livraison finale.

Structurer l'activité logistique : une évolution judicieuse

Alors que la logistique faisait déjà partie du quotidien des agences Frigo Transports du Groupe DELANCHY, décision est prise en 2006 de structurer cette activité en mettant en place des agences dédiées DPS.

Cette évolution s'inscrit dans ce que les théoriciens du management qualifient "d'ambidextrie organisationnelle". Ce concept apparu dans les années 1970 désigne la capacité d'une entreprise à gérer simultanément deux logiques différentes : l'exploitation d'un savoir-faire historique et l'exploration de nouveaux métiers. Dans le secteur de la *supply-chain*, cette dualité s'impose naturellement entre la maîtrise des flux amont et la performance des flux aval. Longtemps, la filière des produits frais a résisté à cette organisation duale, à la différence d'autres secteurs comme la cosmétique. Mais les mutations économiques, sociétales et technologiques ont rendu cette évolution incontournable.

Aujourd'hui, le Groupe DELANCHY compte 7 agences DPS en France. Quatre sont implantées sur le site de Rungis. Les 3 autres se trouvent à Ladoix-Serrigny (21), à Générac (30) et à Mortagne-sur-Sèvre (85). À l'exception de celle de Chilly-Mazarin à Rungis, les plateformes DPS sont toutes "mono-client" ce qui leur permet une organisation sur mesure et une optimisation fine des moyens. Chaque site fonctionne du reste comme un centre de profit.

METRO, un partenaire historique

Le partenariat historique avec METRO France constitue un pilier de l'activité logistique du Groupe DELANCHY, prestataire de METRO pour les produits frais sous température dirigée et assurant la livraison quotidienne de ses 100 halles en France.

Le schéma opérationnel est particulièrement exigeant : la marchandise est collectée en jour A, réceptionnée et intégrée en stock entre minuit et 7 heures du matin, préparée selon les commandes transmises par METRO, puis livrée en flux tendu au plus tard à 5 heures du matin en jour B. Le Groupe DELANCHY constitue ainsi le maillon central entre producteurs et distributeur, garantissant régularité, traçabilité et fiabilité. Les préparateurs de commande réceptionnent les palettes complètes, contrôlent leur conformité puis répartissent les marchandises en fonction des commandes de chaque halle. « Ce modèle génère un service à forte valeur ajoutée pour le client, qui bénéficie d'une massification des flux en amont et d'une livraison parfaitement adaptée à ses besoins en aval », analyse Xavier Bateman qui gère le portefeuille METRO à l'échelle du groupe. « L'ingénierie informatique joue un rôle déterminant dans ce dispositif. Le service DSI du groupe, composé d'une vingtaine d'experts métiers, développe et fait évoluer un ERP interne capable de gérer la préparation de commandes en multisites, d'assurer un suivi en temps réel via le flashage permanent des codes-barres et d'échanger des données avec les producteurs et les distributeurs. Cette intégration numérique permet d'optimiser les kilomètres parcourus, de mutualiser certains investissements et d'améliorer la performance environnementale », ajoute-t-il encore.

« Le partenariat historique avec METRO France constitue un pilier de l'activité logistique du Groupe DELANCHY. »

*DPS 21 approvisionne
22 halles METRO en France
sur un périmètre allant
de Strasbourg à Lyon.*





DPS 21 s'étend sur près de 50 000 m².
La plateforme comprend un quai doté de 28 portes,
un entrepôt à température dirigée de 6 000 m²
et de 2 500 m² de panneaux photovoltaïques.



Plus de 60 préparateurs de commandes ont été recrutés à l'ouverture de DPS 21. Les conditions de travail sont optimales : le site flambant neuf se trouve au milieu d'un paysage bucolique.



Aperçu d'une plateforme modèle à Ladoix-Serrigny

La nouvelle plateforme DPS 21 inaugurée à la fin de l'année 2025 illustre concrètement la montée en puissance de l'activité logistique pour le Groupe DELANCHY. Cette implantation ambitieuse est décidée lorsque DELANCHY remporte un appel d'offres lancé par METRO.

« Au-delà de la performance opérationnelle, la logistique constitue un vecteur de stabilité économique. »

Située à moins de 10 km au nord-ouest de Beaune, dans un cadre enchanteur au cœur des coteaux des plus grandes appellations de Bourgogne, DPS 21 dispose de près de 50 000 m² de terrain. Sa surface de production de froid de 6 000 m² est divisée en 2 cellules : l'une à 1 °C pour le frais (denrées périssables : produits laitiers, viandes, volailles, charcuteries, etc) et l'autre à 7/8 °C pour les fruits et légumes. Conçu d'un seul tenant, sans poteaux porteurs intérieurs, le bâtiment offre une profondeur et une fluidité de circulation qui optimisent les opérations de préparation. Vingt-huit portes à quai équipées d'auto-docks facilitent les opérations de chargement et de déchargement. Le site est également doté de 2 500 m² de panneaux photovoltaïques installés sur le parking des collaborateurs, produisant une énergie directement consommée pour les besoins quotidiens.

« La nouvelle plateforme DPS 21 inaugurée à la fin de l'année 2025 illustre concrètement la montée en puissance de l'activité logistique pour le Groupe DELANCHY. »

À Ladoix-Serrigny, les opérations débutent dès 3 heures du matin avec la réception des palettes livrées par des industriels tels que Herta ou Lactalis, ainsi que par des fournisseurs locaux. *« Deux services METRO travaillent à demeure : la logistique et la qualité. Les agrégateurs METRO contrôlent la qualité des fruits et légumes avant leur intégration en stock. Les préparateurs composent ensuite les commandes en respectant strictement les contraintes de température et de catégorie de produits. Vingt-deux halles METRO sont servies depuis notre site »*, explique son directeur Jordy Arias. DPS 21 emploie aujourd'hui plus de 80 salariés en CDI. Le cadre de travail particulièrement agréable qu'offrent les nouvelles et spacieuses installations participe à renforcer la cohésion et la fidélité des équipes, ce qui contribue encore à accroître leur productivité.

Pour la partie transport, des synergies sont à l'œuvre avec Frigo Transports 21, Frigo Transports 69, Frigo Transports 54 et TFA. Les véhicules bi-température à cloison amovible permettent d'optimiser les tournées et de combiner différents types de marchandises dans un même trajet. *« Notre partenariat avec METRO repose sur une confiance mutuelle, une volonté d'évoluer ensemble »*, ajoute Jordy Arias.

Au-delà de la performance opérationnelle, la logistique constitue un vecteur de stabilité économique. Face aux aléas climatiques, aux tensions sociales ou aux blocages routiers, le maillage national du groupe permet d'assurer la continuité d'activité. Cette fiabilité renforce la crédibilité de DELANCHY auprès de ses partenaires. Les perspectives de développement sont importantes. L'Europe reste un marché à conquérir.

« Le Groupe DELANCHY qui constitue un maillon entre producteurs et distributeurs, a créé un avantage concurrentiel durable en intégrant la logistique à son modèle. »

Les évolutions de la restauration commerciale et collective, l'essor du e-commerce alimentaire et l'intégration croissante des flux ouvrent aussi de nouvelles opportunités. Les innovations technologiques, qu'il s'agisse d'outils digitaux ou d'infrastructures énergétiquement performantes, constituent des leviers majeurs pour améliorer la compétitivité tout en accompagnant la transition énergétique.

En l'espace de 3 décennies, la *supply-chain* est devenue un moteur essentiel des transformations économiques et sociales. En faisant évoluer son modèle vers une logistique intégrée, DELANCHY a su anticiper ces mutations et créer un avantage concurrentiel durable. L'activité logistique, autrefois complémentaire du transport, en forme désormais une composante stratégique.



Les fleurs, un produit vivant et fragile

Le transport des fleurs relève d'une logistique du froid à haute contrainte, comparable à celle des produits pharmaceutiques en termes d'exigence de stabilité. C'est un domaine parfaitement maîtrisé par l'équipe de BJG Team24, qui a rejoint le groupe en 2022.

Un savoir-faire spécifique

La société BGJ Team 24, dont le nom renvoie à la disponibilité 24/24, a été créée en 1999 par Peter Jacobs, Antonio Barbagiovanni et Urs Gander, à Chiasso, dans le Tessin, en Suisse.

Située à environ 50 kilomètres de Milan, Chiasso est très proche de la frontière italienne et du lac de Côme. L'entreprise livre en Suisse des marchandises alimentaires à température contrôlée.

BJG Team 24 s'est dotée d'une deuxième agence à Milan en 2007, puis d'une troisième à Genève en 2016, avant de rejoindre le Groupe DELANCHY en 2022.

L'une des spécificités de l'entreprise dirigée par Simone Buscone est d'avoir développé une spécialité dans le domaine du transport des fleurs fraîches coupées. Le transport des fleurs

exige rapidité, précision, contrôle constant et grande responsabilité, car la qualité du produit dépend directement de la manière dont chaque étape du service est maîtrisée.

« Il ne s'agit pas d'une marchandise comme les autres : la fleur coupée est un produit vivant et hautement périssable. Cela signifie que les délais doivent être réduits au minimum et que chaque étape du transport doit être gérée avec le plus grand soin », explique Antonio Barbagiovanni, Responsable du service Fleurs et cofondateur de BJG Team24, qui, pour cette activité spécifique, transporte des fleurs fraîches coupées principalement de l'Italie vers la Suisse, mais aussi depuis la France (Nice et Hyères).

L'un des aspects fondamentaux est évidemment le contrôle de la température : les véhicules sont réfrigérés et la chaîne du

froid doit être maintenue constante, du départ jusqu'à la livraison finale. « Il suffit de quelques heures de variation thermique pour compromettre la qualité du produit. En amont, il faut contrôler attentivement le chargement, le déchargement et la distribution afin d'éviter les chocs thermiques », poursuit Antonio.

« Le transport des fleurs exige rapidité, précision, contrôle constant et sens des responsabilités. »

L'autre caractéristique très importante des fleurs fraîches coupées réside dans la fragilité des marchandises. Les fleurs doivent être stockées avec soin afin d'éviter tout écrasement ou mouvement brusque pendant le transport. Il faut de l'expérience et de l'attention, car la qualité visuelle et esthétique du produit est déterminante pour les clients finaux. Enfin, le secteur floral est fortement saisonnier. À l'occasion d'événements tels que la Saint-Valentin, la Journée Internationale des droits des femmes, Pâques ou la Toussaint, les volumes augmentent considérablement et l'organisation doit être encore plus flexible et efficace.

« La qualité visuelle et esthétique du produit est déterminante pour les clients finaux. »

D'un point de vue logistique, le service est particulièrement complexe en raison de la distribution capillaire très fine. « Nous ne livrons pas seulement à de grands destinataires, mais aussi à de nombreux clients répartis sur le territoire, souvent des fleuristes ayant des besoins spécifiques et des délais très courts. Cela nécessite une planification détaillée des itinéraires et une coordination parfaite entre l'arrivée des marchandises, le tri et les livraisons », précise-t-il avant d'ajouter : « de plus, nous travaillons le soir et la nuit, car les fleurs doivent être disponibles tôt le matin, prêtes à être vendues. Cela implique une synchronisation parfaite entre le transport, les opérations douanières et la distribution finale. »



Antonio Barbagiovanni



Simone Buscone

Le transport des fleurs constitue ainsi une expertise supplémentaire à mettre à l'actif du groupe, ce qui satisfait Stéphane Galliard, qui pilote l'activité DELANCHY en Europe du Sud (3 sites en Italie, 2 en Espagne et en Suisse).

« C'est un savoir-faire spécifique et une forme de diversification bienvenue dans un contexte parfois exigeant », explique Stéphane. Il faut dire qu'en Europe du Sud, le groupe opère principalement en tant que commissionnaire, en développant des relations pérennes avec de petits transporteurs. Une organisation basée sur la proximité, la confiance et la fidélité, « et la présence de professionnels chevronnés, à l'image de Antonio Barbagiovanni, qui connaît cette activité sur le bout des doigts! »

« Les fleurs doivent être disponibles tôt le matin, prêtes à être vendues. Cela implique une synchronisation parfaite entre le transport, les opérations douanières et la distribution finale. »

L'expérience d'Antonio remonte à plus de 10 ans avant la création de l'entreprise en 1999. « J'ai longtemps travaillé chez Danzas, où j'ai appris en profondeur le métier du transport et du dédouanement, acquérant des compétences fondamentales dans la gestion des expéditions internationales, les formalités douanières et la coordination avec les clients et les exportateurs ».

Mettant cette expérience à profit, l'entreprise établit des relations solides avec les exportateurs de Sanremo et du sud de l'Italie, basées non seulement sur « le professionnalisme, mais aussi sur la confiance et l'amitié. Ce sont des liens que j'ai toujours considérés comme une valeur fondamentale », conclut Antonio, passionné par son métier et incontestablement véritable florophile!

Oh oui osons la poésie !

Cet ange flottant des prairies,
Pâle et penché comme ses lis,
C'est une de mes rêveries
Restée aux fleurs que je cueillis.

Et sur ses ailes renversées
Celui qui jouit d'expirer,
Ce n'est qu'une de mes pensées
Que vos lèvres vont respirer.

Alphonse de Lamartine

BJG Team 24 SA





*Première convention MOVE IT
réunie sur le site d'Etiolles,
en région parisienne.*

I Like to Move It, Move It!

« *I Like to Move It, Move It* », la chanson thème dans le film à succès Madagascar et ses suites, est dans toutes les têtes chez DELANCHY depuis 2 ans déjà, et ce n'est pas fini!

L'air de Reel 2 Real récompensé aux Global Music Awards est, il faut le dire, parfaitement adapté au rythme avec lequel le projet baptisé *MOVE IT* est déployé dans l'entreprise. Nul doute que Thierry Lemaire, Directeur du projet pour le Groupe DELANCHY, et Julio Borrell, son homologue d'AndSoft, partenaire du projet, entamerons une danse de la joie lorsque le top départ de *MOVE IT*, le nouveau progiciel métier de DELANCHY, sera enfin donné. « *Le projet est au cœur du fonctionnement de l'entreprise; il implique la participation de tous les collaborateurs et nous projette vers une nouvelle vision de notre métier* », explique Thierry Lemaire. Et de fait, c'est bien l'ensemble

des fonctions vitales de l'entreprise qui va faire un bond en avant, à commencer par le plan de transport, la relation client, l'ensemble des contrôles, le traitement des anomalies et, bien sûr le service après-vente.

Le projet mobilise l'ensemble de l'équipe du siège, ainsi que 4 directeurs d'agences impliqués dans la direction du projet : Mickael Cadeau, Martine Coquil, Stéphane Galliard et Benoît Renaud. Un projet fédérateur qui a donné lieu à plusieurs rassemblements réunissant l'ensemble des directeurs d'agence, des chefs de projet du siège et des agences, des ambassadeurs et des équipes terrain.



Illustration de cette petite révolution : le portail client, qui, par son ergonomie et ses fonctionnalités, concrétise ces avancées. « Notre objectif est de proposer au client une interface transparente sur les relations que nous entretenons avec lui », souligne Thierry qui met en avant la traçabilité, mais aussi le partage de données en temps réel et la fluidité des relations qui en découlera.

« MOVE IT est un progiciel développé spécifiquement pour DELANCHY, qui prend en compte ses besoins, mais aussi sa culture d'entreprise », développe Julio Borrell, Directeur technique de AndSoft, entreprise Andorrane d'origine qui produit et commercialise des logiciels de gestion du transport et de la logistique.

« Nous avons besoin d'être accompagnés par un partenaire qui comprenne DELANCHY et qui nous aide, presque 60 ans après nos débuts, à continuer de révolutionner le monde du transport et à marquer notre différence », témoigne Brigitte Delanchy dans un film à épisodes réalisé sur le sujet sous la houlette du service communication, preuve, s'il en était besoin, que le projet mobilise toute l'entreprise. Le logiciel constituera une aide précieuse à chaque étape de l'offre de service du groupe et sera, en quelque sorte, "un super assistant" pour arbitrer et piloter de nombreuses tâches, en facilitant par exemple les groupages, sources d'économies et de réduction de l'empreinte carbone du groupe. Condition impérieuse pour que MOVE IT se déploie aisément partout (France et Europe) : le paramétrage ! « C'est le nerf de la guerre : MOVE IT impose un paramétrage généralisé de tout le réseau. C'est un défi qui nécessite la participation de tous les collaborateurs », poursuit Thierry, qui se réjouit de l'accueil reçu lors du vaste plan de formation qui s'est engagé sur un rythme soutenu ! Il faut dire que chacun découvre petit à petit tous les

avantages du nouveau progiciel, la lisibilité est largement améliorée, la saisie est facilitée, l'ergonomie est au rendez-vous.

« MOVE IT va nous aider à mieux servir nos clients grâce au portail, qui délivre une information fiable, et en nous permettant d'anticiper les moyens humains et matériels », se félicite Sébastien Pecqueur, Directeur commercial, qui salue également l'aspect "sur mesure" du projet.

« Le projet est au cœur du fonctionnement de l'entreprise ; il implique la participation de tous les collaborateurs et nous projette vers une nouvelle vision de notre métier. »

C'est le résultat d'un travail amont de fond, qui comprenait notamment la réalisation d'études d'impact afin d'auditer les pratiques, la mise en place de relais au sein des agences via des ambassadeurs et des formateurs et un accompagnement personnalisé lorsque les particularismes et spécialités de certaines agences le nécessitaient.

Dernière étape, l'organisation des tests en double pour placer le progiciel en situation réelle, dans des conditions de sécurité parfaites.

Côté utilisateur, la satisfaction est au rendez-vous, « il fait le job ! », « intuitif ! », « épatant ! » peut-on entendre dans les services, qui se préparent à sa mise en œuvre en 2026 !



Benoît Renaud (Directeur de Frigo Transports 17), membre de l'équipe projet, répond aux questions de l'assemblée.



« MOVE IT impose un paramétrage généralisé de tout le réseau.
C'est un défi qui nécessite la participation de tous les collaborateurs. »



Combiner expérience et compétence : l'art du tuilage selon le Groupe DELANCHY...

Loin des clichés sur l'inadaptabilité ou la résistance au changement, les profils seniors constituent une véritable "mémoire vive" pour l'entreprise qui, via la technique du tuilage, fait le pari de la transmission et de la stabilité. Découverte de cette pratique à travers un cas emblématique : le DRH, qui chez DELANCHY, peut en valoriser un autre !

Attention aux creux générationnels !

La compétence se caractérise par la capacité à agir en mobilisant ses connaissances, ses qualités et ses savoir-faire. L'expérience repose, quant à elle, sur le vécu professionnel, les missions réalisées, les situations rencontrées et les résultats obtenus. Pour avoir confondu ces 2 notions, de nombreuses entreprises ou projets connaissent des difficultés majeures. Dans ce domaine des échecs dus à un défaut de transmission de l'expérience, il faut citer l'emblématique projet d'EPR de Flamanville (12 années de retard, 16 milliards d'euros de surcoût!). Les explications de ce retard sont nombreuses et font l'objet de débats parfois très techniques (mais néanmoins passionnants, à l'image des Commissions du Sénat sur le sujet). Mais il y a un aspect sur lequel tout le monde est d'accord : le projet de Flamanville a illustré, plus que tout autre, les inquiétudes quant à la capacité de la filière à se renouveler, c'est-à-dire à absorber le creux générationnel entre les grands projets nucléaires des années

80/90 et le projet de Flamanville. Concrètement, le départ à la retraite des personnels les plus expérimentés a coïncidé avec leur remplacement par des personnes n'ayant jamais participé à la conception et à la réalisation d'ouvrages de cette nature, de cette durée et de cette envergure ! Autrement dit : les uns et les autres ne se sont tout simplement jamais croisés !

Liens intergénérationnels

C'est forts de cette intuition d'un nécessaire lien intergénérationnel que Brigitte et Frédéric Delanchy, qui bénéficient eux-mêmes toujours de l'accompagnement précieux de Joseph Delanchy, ont introduit dans l'entreprise la notion de tuilage. « *L'idée n'est pas de passer quelques jours ou quelques semaines ensemble, mais dans la mesure du possible, plusieurs mois, et de réellement travailler au quotidien pour que notre culture se transmette* », explique Brigitte Delanchy.



*Emmanuel Violle et Sébastien Dourdent.
Directeurs des ressources humaines.*



Une conviction partagée par Emmanuel Violle, Directeur des Ressources Humaines depuis de nombreuses années (24 ans cette année!), qui considère que cette « période de recouvrement » est bénéfique dans tous les métiers de l'entreprise, à tel point qu'il se l'applique à lui-même en accueillant et en accompagnant Sébastien Dourdent, son successeur. Sébastien est arrivé dans l'entreprise le 1^{er} avril 2025 et il a engagé son *onboarding* par un tour complet des agences en France et à l'étranger. « Nous avons véritablement commencé à travailler ensemble à partir du 1^{er} septembre », raconte Emmanuel, qui souligne les qualités et les connaissances de son binôme, avec lequel il partage le même bureau à La Gravelle, au siège du groupe. « Mon rôle est de pouvoir servir de facilitateur ou d'interprète au sein de l'entreprise pour transmettre la culture de DELANCHY. Être capable de donner les bonnes explications sur tel ou tel type de pratique, parfois un peu atypique », souligne t-il.

« Emmanuel a cet historique, que je n'ai pas. J'ai également besoin d'échanger avec lui sur le fonctionnement de l'entreprise : cela me permet de gagner du temps », renchérit Sébastien, qui a pris la direction du service dès le 1^{er} janvier 2026, assisté de 2 personnes, Lucie Tertrais, en charge du transport et Santène Moussu, qui gère la logistique. Emmanuel, quant à lui, a conservé une partie des agences — certaines de taille assez conséquente, comme Copromer et Trans Froid Auvergne — et continuera à les accompagner pour une période encore longue.

« Le service a besoin de cette expertise et également que nous nous partagions la gestion des sites durant la transition ». Mais l'intérêt du tuilage ne se limite pas à cette répartition intelligente de la charge, il s'agit aussi de profiter de cette période pour dégager du temps et travailler sur des dossiers transverses, à l'image du suivi et de la réduction du nombre d'infractions à la réglementation sociale du transport. « Emmanuel maîtrise ça bien mieux que moi. C'était l'occasion pour lui de s'attacher à traiter ce sujet beaucoup plus en profondeur ».

« Tout est fait pour que le salarié se sente dans les meilleures conditions possibles, et cela se voit aux sourires arborés par les collaborateurs. »

Des vertus multiples

Autre impact vertueux de cette période de tuilage : la possibilité d'échanger — souvent autour d'un café — sur l'évolution du service et de son organisation. De manière bien naturelle, Sébastien élabore une nouvelle organisation pour répondre aux nouveaux enjeux du service et au développement constant de l'entreprise. Il apprécie de pouvoir affiner ce projet avec Emmanuel afin d'en assurer la réussite, tout en conservant la souplesse et l'autonomie des directeurs d'agence qui caractérisent le Groupe DELANCHY, récompensé par un climat

social de qualité. « Moi, mon objectif, c'est que Sébastien réussisse. Je ne voudrais pas qu'il parte en courant! », rappelle en souriant Emmanuel. « Sébastien amène du changement, et c'est très bien : il nous sort de notre routine ». « Ça permet de confronter les analyses et parfois de revenir sur des idées préconçues qui auraient été bonnes dans une autre entreprise mais qui, chez DELANCHY, sont un peu différentes! », lui répond en écho Sébastien, qui loue également les qualités évidentes de l'entreprise.

« Plusieurs choses m'ont surpris. La première, qui est visuelle, c'est la propreté. L'attention portée aux locaux sociaux dans une entreprise de transport est remarquable. Pour en avoir visité plusieurs auparavant, notamment une grande entreprise de transport et de logistique, je peux dire qu'on n'y accorde pas toujours un tel soin. Les locaux sont propres, bien aménagés, tout est fait pour que le salarié se sente dans les meilleures conditions possibles, et cela se voit aux sourires arborés par les collaborateurs ».

Une découverte physique et humaine : « Il y a des gens exceptionnels, des personnes qui sont très attachantes », se réjouit Sébastien. Son challenge consistera, entre autres, à maintenir cette culture et cet état d'esprit malgré les changements générationnels qui s'annoncent. « Les personnes ont besoin d'avoir du sens dans ce qu'elles font, de comprendre pourquoi elles le font. Il faut nous adapter à ce nouveau rapport au travail et donner du sens à chaque salarié, quel que soit son poste », analyse Sébastien, qui prône également une valorisation du métier lui-même. « Le Groupe DELANCHY transporte des produits alimentaires. Donc ça a du sens! Il faut expliquer d'où viennent ces produits, comment ils sont véhiculés, jusqu'où ils vont, comment ils sont consommés », conclut Sébastien, sous le regard complice d'Emmanuel, qui approuve.

Ça ne s'invente pas.

Le tuilage ça se chante... surtout en Bretagne!

Si le tuilage est une technique reconnue en matière de ressources humaines, il l'est aussi dans un tout autre domaine : le chant vocal!

On parle de tuilage lorsque plusieurs chanteurs interprètent un chant à tour de rôle et que celui qui prend la suite répète les dernières syllabes du précédent. Ainsi, il n'y a jamais de pause dans la diction ni dans le rythme. Un point particulièrement important pour les danseurs, notamment dans le cas des chants à danser.

Cette technique est utilisée traditionnellement en plusieurs endroits du globe et notamment en Bretagne avec le Kan Ha Diskan, qui s'appuie largement sur le tuilage, également appelé chant et contre-chant. Une idée d'animation originale lors des pots de départ?

« Venant du milieu gendarmerie, c'est sûr que nous sommes formatés, conditionnés, on reste des gendarmes toute notre vie. »



*Stéphane Le Bihan
et Sébastien Depayras, forment
l'équipe "réglementation - sécurité".*

Gendarme un jour...

Au sein du Groupe DELANCHY, depuis 1996, l'équipe "réglementation - sécurité" est systématiquement composée de gendarmes, pour lesquels cela constitue une seconde vie. Rencontre avec Stéphane Le Bihan et Sébastien Depayras, récemment entrés en fonction, qui font évoluer la politique du groupe dans ce domaine où les enjeux sont à la fois humains, techniques, financiers et réputationnels!

Le transport routier de marchandises et de voyageurs est une activité réglementée. L'État veille, d'une part, aux conditions d'emploi des salariés, à la sécurité et au respect de la concurrence (dans un contexte européen ouvert), et, d'autre part, garantit la mise en œuvre des sanctions. Dans ce domaine, le Groupe DELANCHY dispose d'une batterie de moyens et d'initiatives qui soulignent à quel point le sujet est prioritaire : centralisation des infractions, charte du conducteur, formations régulières, mise en place d'une cellule de prévention des risques psychosociaux et des nouvelles addictions, tutorat, ainsi que l'installation d'un Comité de sécurité du groupe incluant des représentants de tous les services. À ce dispositif complet et performant s'ajoute une "touche" DELANCHY, inventée, par Joseph Delanchy, qui décide en 1996 de revoir et de muscler le profil des équipes "réglementation - sécurité" en recrutant son premier ex-gendarme. Une tradition désormais bien établie, qui a largement fait ses preuves et constitue également une belle voie de reconversion et de seconde vie professionnelle pour les

intéressés. *« Cela va faire un an et demi que je suis dans le groupe. Je succède à Pascal Grandin. J'ai 32 ans de gendarmerie derrière moi et j'ai terminé mon parcours au grade de Capitaine Commandant Adjoint de la compagnie de Lorient »,* explique Stéphane, Directeur du Service Règlementation-Sécurité Groupe. Pascal Grandin étant souffrant, le tuilage (voir également article page 72) s'est effectué avec Sylvain Victorin-Savarin, son adjoint, auquel Sébastien a succédé en janvier 2026. La principale découverte pour Stéphane s'est révélée culturelle : *« venant du milieu gendarmerie, c'est sûr que nous sommes formatés, conditionnés, on reste des gendarmes toute notre vie. Quand on demande quelque chose, en gendarmerie, on l'obtient tout de suite. Mais en entreprise, chacun a ses contraintes, et il faut souvent patienter, parfois composer, pour obtenir l'information demandée. Les directeurs d'agence sont de véritables chefs d'entreprise, concentrés sur l'exploitation, même si, en définitive, ils sont nombreux à être demandeurs pour progresser ».*

SÉCURITÉ ET PRÉVENTION

Bienvenue dans le monde civil, où effectivement, les priorités s'arbitrent chaque jour et où les actions du service les plus efficaces se mènent sur la base du volontariat et de la volonté d'améliorer les indicateurs de sécurité.

« C'est motivant de se savoir attendu. La semaine prochaine, à la demande d'un directeur, nous partons dans le Sud effectuer un audit de sécurité complet, incluant une formation sur Solid (le logiciel qui gère l'activité des conducteurs). Nous en profiterons pour réaliser des contrôles d'alcoolémie et de stupéfiants. Les directeurs sont demandeurs, car il est plus facile pour eux de compter sur l'intervention d'un tiers ».

Les contrôles sont généralement bien accueillis. « Ça fait partie de la culture de l'entreprise depuis longtemps, et les agences sont toutes équipées d'éthylotests, ce qui permet à chacun de prendre ses responsabilités », poursuit Stéphane. L'activité du service est rythmée par ces formations, organisées par roulement, ainsi que par le traitement individuel de toutes les infractions, sinistres et accident, que le groupe a choisi de centraliser à Guidel, illustration du sérieux avec lequel le sujet est abordé.

« La proximité avec les dirigeants, c'est valorisant et motivant. »

Sébastien, qui est arrivé dans le service début janvier au poste d'adjoint, découvre lui aussi le monde de l'entreprise après avoir passé 25 ans dans la gendarmerie – mobile, puis départementale – avant de terminer sa carrière en tant qu'officier de police judiciaire. Il a développé une spécialisation dans la gestion des sources humaines de renseignements et, plus généralement, dans le domaine de la sûreté.

Une expérience précieuse que Stéphane entend valoriser en développant cette thématique dans l'entreprise : « J'ai sauté sur l'occasion en me disant ce serait bien de mettre en place un module sûreté formalisé ».

« La sûreté, qui est à distinguer de la sécurité ⁽¹⁾, est un domaine assez vaste. C'est la prévention technique de la malveillance d'origine humaine. Le but est d'éviter les vols, les dégradations, mais aussi les escroqueries, physiques ou cyber, et cela va jusqu'au traitement du risque réputationnel sur les réseaux sociaux », explique Sébastien, dont le périmètre d'intervention incluait Guidel, ce qui lui avait permis de connaître l'entreprise bien avant d'y envisager une seconde carrière, alors qu'il n'a pas encore 50 ans.

Pour l'heure, le binôme se concentre sur les infractions sociales, dont la réduction a toujours été une priorité pour le groupe. Il s'agit principalement de s'assurer que les temps de pause des conducteurs sont respectés, avec des enjeux financiers et humains significatifs. « L'idée, c'est de réduire les coûts et de limiter les risques », souligne Stéphane, qui s'intéresse de près aux questions de sommeil et d'addiction, dans une période de changement générationnel nécessitant une vigilance accrue.

Plus largement, et « sans céder à la paranoïa », ce que Stéphane souhaite développer, c'est un état d'esprit, une posture attentive, à l'image des valeurs du groupe, où il s'agit de « faire attention les uns aux autres, tout simplement ».

Une bienveillance que Sébastien a lui-même ressentie vis-à-vis de la direction : « on est très bien accueillis, très à l'écoute de notre ressenti, et on nous laisse aussi le temps d'apprendre pour bien faire notre métier ».

Un sentiment que Stéphane partage : « la proximité avec les dirigeants, l'importance qu'ils accordent aux sujets dont nous avons la charge, c'est valorisant et c'est motivant ».

Les routiers, des professionnels de la route

Les conducteurs de poids lourd sont présumés responsables dans 38 % des accidents mortels les impliquant, contre 70 % pour les motocyclistes et 68 % pour les conducteurs de véhicules de tourisme ou utilitaires. Les poids lourds (PL) représentent 3 % des véhicules impliqués dans les accidents corporels, pour 6 % des kilomètres parcourus en France en 2024. Les accidents impliquant un PL sont en revanche plus graves : ils sont mortels dans 16 % des cas, contre 5 % pour les accidents sans PL. (source : observatoire national interministériel de sécurité routière – 2024).



¹ La sécurité concerne les risques d'accidents ou de défaillance. La sûreté a pour objectif de protéger les personnes, les biens et les informations des menaces intentionnelles.



Quand la filière mer repense ses emballages

Depuis plus de 50 ans, les produits de la marée sont majoritairement transportés dans des contenants en polystyrène. Ces caissettes en mousse compacte blanche offrent de nombreux avantages, notamment en matière d'hygiène et de sécurité sanitaire des aliments. Or, le polystyrène est pointé du doigt et son interdiction se profile en Europe. Pour les acteurs de la filière, les alternatives ne sont pas évidentes à trouver. Présent à chaque étape de la circulation des produits de la mer, le Groupe DELANCHY est notamment témoin de l'émergence de solutions en bois de peuplier.

Garantir la fraîcheur du produit

Transporteur et logisticien de la filière des produits de la mer, le Groupe DELANCHY en observe les pratiques au quotidien. Dès les premières heures du jour, les camions frigorifiques se rangent le long des criées et les pêcheurs débarquent leur marée. Quelques mètres plus loin, des acheteurs circulent entre les étals, observent et examinent les produits avant de se positionner. Puis les mareyeurs récupèrent et conditionnent les lots achetés. À leur suite, les manutentionnaires constituent les palettes pour alimenter les zones de chargement. Depuis 5 décennies au moins, la transition entre l'activité de pêche et la commercialisation s'effectue principalement à l'aide d'un contenant devenu familier : la caisse blanche en polystyrène expansé (PSE). Ce matériau qui a révolutionné le conditionnement et le transport des produits de la mer frais présente — il faut le dire — de nombreux avantages. Il est léger, imperméable, bon marché, se prête aisément à la palettisation du transport, peut contenir de la glace grâce à ses propriétés isothermes et garantit les qualités organoleptiques du poisson (apparence, saveur, odeur et texture).

Un impératif chasse l'autre

Or, si le polystyrène offre une réponse efficace aux exigences sanitaires et sécurise la chaîne du froid, il est à l'origine d'une pollution significative. Issu de la pétrochimie comme toute matière plastique, il présente une empreinte carbone élevée. Conçu pour durer, le polystyrène ne disparaît jamais vraiment. Il se fragmente en microparticules et se disperse. Sa prolifération sature les espaces naturels, pollue les mers et les océans, met en danger les espèces. Nocif pour la faune et la flore, le polystyrène affecterait aussi notre santé. Son principal composant, le styrène, est classé comme un probable cancérigène par l'OMS.

Les alertes concernant le plastique et ses dérivés ne datent pourtant pas d'hier. Des études menées dans les années 1970 mettent déjà en évidence l'avis relativement peu favorable que l'opinion publique a des emballages plastique dont le polystyrène. Si la prise de conscience est précoce, le cadre réglementaire évolue plus lentement. Les autorités ont longtemps concentré leurs efforts sur l'usage des pesticides. L'arsenal législatif s'est d'abord attelé à assurer "l'innocuité alimentaire" avant de s'étendre aux questions environnementales.

« Les acteurs de la filière pêche se mobilisent pour repenser les matériaux et les usages des contenants. »

Adoptée en 2021 et malgré le report de son entrée en vigueur, la loi Climat et résilience prévoit dans son article 23 l'interdiction des emballages en polystyrène extrudé et expansé. Le décret 3 R de loi Anti-gaspillage et pour une économie circulaire (AGEC) poursuit l'objectif du zéro plastique à usage unique à l'horizon 2030. Les industriels devront respecter des taux d'emballages recyclés, recyclables et réutilisables. Devant l'urgence environnementale et pour répondre aux exigences réglementaires, les acteurs de la filière pêche se mobilisent pour repenser les matériaux et les usages des contenants et réfléchir ensemble à des alternatives durables et responsables. Pêcheurs, mareyeurs, poissonniers, grandes surfaces comme transporteurs cherchent activement des solutions qui seraient à la fois soucieuses des ressources et compatibles avec la sécurité des consommateurs.

« L'emballage responsable doit répondre à un double enjeu, celui de protéger efficacement les produits tout en limitant l'impact environnemental de l'ensemble de la filière. »





Une fois fabriqués, les emballages sont séchés et stabilisés en séchoir, puis stockés dans les entrepôts logistiques de l'entreprise. Blanchet dispose d'un service logistique intégré, en cohérence avec des surfaces de stockage importantes. L'impression sur bois s'effectue via deux technologies complémentaires : la sérigraphie et l'impression numérique. Un service R&D et méthodes accompagne le développement de packagings sur mesure, de la conception à l'industrialisation.

Repenser le contenant, un défi lancé aux professionnels

Même si le Groupe DELANCHY ne conditionne pas, l'entreprise est partie prenante du défi lancé à ses clients pour diversifier leurs emballages. Comment garantir la fraîcheur ? Comment préserver l'hygiène ? Comment maîtriser les coûts ? Comment rester opérationnel sans désorganiser toute la chaîne ? Sur le terrain, chaque nouvelle alternative (bacs en plastique réutilisables, carton, bois, liège) doit être testée, ajustée et confrontée aux contraintes diverses (froid, humidité, poids, cadences). « *Nous sommes attentifs aux évolutions normatives et moteurs pour accompagner les changements de pratique de nos clients. Les professionnels testent progressivement d'autres contenants que le PSE comme les bacs en plastique réutilisables* », fait savoir Isabelle Roussel, Directrice qualité du Groupe. L'emballage responsable doit en effet répondre à un double enjeu, celui de protéger efficacement les produits tout en limitant l'impact environnemental de l'ensemble de la filière.

Dans ce contexte de remise en question des emballages traditionnels, les transporteurs et logisticiens examinent les alternatives au regard de leur robustesse, de leur durabilité et de leur compatibilité avec le transport sous température dirigée. Au contact des producteurs et des distributeurs, des petits ports comme des grandes plateformes logistiques, le Groupe DELANCHY connaît la filière dans toute sa diversité. Chaque jour, ses équipes manipulent des milliers de colis, observent les pratiques, mesurent les impacts concrets des choix faits en amont. Par sa position de transporteur et de logisticien, le Groupe DELANCHY s'intéresse aux performances logistiques des alternatives au polystyrène, dont le bois, lorsqu'elles sont mises en œuvre par les acteurs du conditionnement.

« Avec sa production *Made in France*, Blanchet qui exporte dans le monde entier, participe au maintien de l'emploi local. »

Le peuplier, une solution durable, légère, souple et robuste

Fondée à Granville en 1955, l'entreprise familiale Blanchet est un partenaire du Groupe depuis une quinzaine d'années. Indissociable de la filière mer, elle s'est hissée à la première place du podium sur le marché de l'emballage en bois avec chaque année plus de 11 millions d'unités, dont 70 % de bourriches à huîtres. Historiquement spécialisée dans le travail des bois exotiques, Blanchet s'oriente en 1965 vers les feuillus et la fabrication de caisses à poisson en bois. En 1974, elle intègre la technique du déroulage du peuplier grâce à laquelle elle développe des paniers à coquilles Saint-Jacques dotés d'un système de fermeture. Désormais implantée à Avranches dans

la Manche, l'entreprise qui compte aujourd'hui 48 salariés dispose d'un savoir-faire très particulier proche de l'artisanat de précision. Arbre recyclable, renouvelable et spécifiquement cultivé pour les industriels, le peuplier offre de nombreux atouts dans une logique d'économie circulaire. Il fournit un matériau léger, souple et robuste, compatible avec les contraintes du transport, les exigences sanitaires et environnementales. Son utilisation peut convenir aux produits de la marée dépourvus de coquille, à condition que l'emballage soit reconnu apte au contact alimentaire, comme c'est le cas de certaines solutions développées par Blanchet, dont la barquette operculée BBC PACK.

« Ce qui se joue dans les rayons et dans les habitudes des consommateurs finit toujours par se traduire, en amont, dans les ateliers, sur les quais et dans les camions. »

En Europe, la France est le premier producteur de bois de peuplier. Les forêts qui fournissent Blanchet sont principalement situées en Bretagne, Normandie et dans les Pays de la Loire. « *Notre matériau, le bois de peuplier, est une ressource naturelle issue de forêts gérées durablement. Recyclable et porteur d'une image positive, il constitue un atout majeur pour la mise en valeur des produits de nos clients* », détaille Florence Blanchet qui tient les rênes de la PME familiale depuis 2002. Pour elle, l'emballage constitue le premier contact avec le produit.

Depuis plus de 20 ans, la cheffe d'entreprise renforce l'innovation. Dans ses ateliers, le séchage du bois est maîtrisé pour garantir hygiène et durabilité. Les encres utilisées pour la sérigraphie sont à base d'eau. Chaque nouvelle conception vise à réduire l'usage du plastique sans compromettre la fonctionnalité. Progressivement, des systèmes de fermeture en bois remplacent les liens de cerclage traditionnels. Des bourriches étanches voient le jour, capables de contenir des produits frais ou cuits. L'une de ces solutions, le BBC PACK, remporte à 2 reprises l'Oscar de l'emballage ! « *Cette reconnaissance est notre récompense* », affirme Florence Blanchet consciente que la cause qu'elle défend nécessite l'implication et l'énergie de toute une filière.

Cette distinction prouve surtout qu'il est possible de concilier exigence sanitaire, performance logistique et responsabilité environnementale, à condition d'accepter de remettre en question certaines habitudes. Avec sa production *Made in France*, Blanchet qui exporte dans le monde entier, participe aussi au maintien de l'emploi local.

L'impact des modes de consommation : un défi en partage

Parallèlement à la pression réglementaire et aux enjeux environnementaux, un autre mouvement traverse la filière des produits de la mer : l'évolution des modes de consommation. Ce qui se joue dans les rayons et dans les habitudes des consommateurs finit toujours par se traduire, en amont, dans les ateliers, sur les quais et dans les camions.

Depuis plusieurs années, la demande évolue vers des produits "portionnés" et prêts à l'emploi. Or contrairement au poisson entier, celui qui est levé en filets et conditionné en barquette a une durée de vie plus courte.

La physionomie des flux logistiques est impactée par ces changements. Les camions transportent moins de glace, moins de produit, mais davantage de vide. Les transporteurs doivent repenser l'optimisation des chargements. Dans ce contexte, les emballages en bois, notamment lorsqu'ils sont pelliculés et adaptés aux exigences sanitaires, apparaissent comme une réponse pertinente à plusieurs niveaux. Solides, stables, capables de mettre en valeur certaines catégories de produits, ils permettent de préserver une densité de chargement satisfaisante tout en répondant aux attentes croissantes en matière de matériaux biosourcés et durables. Ils offrent également une valeur ajoutée marketing, en donnant du sens au produit et en racontant une histoire cohérente avec les attentes des consommateurs.


Pour les industriels de l'emballage comme Blanchet, ces évolutions constituent à la fois un défi et une opportunité. Les choix de consommation influencent les choix de conditionnement,

qui eux-mêmes redéfinissent les pratiques logistiques et industrielles. Dans cette chaîne d'interdépendances, chaque décision compte. L'emballage devient un point de convergence entre attentes sociétales, exigences réglementaires, performance économique et responsabilité environnementale.

« Notre matériau, le bois de peuplier, est une ressource naturelle issue de forêts gérées durablement. Recyclable et porteur d'une image positive, il constitue un atout majeur pour la mise en valeur des produits de nos clients ».

C'est dans cette complexité que s'inscrit l'action conjointe de DELANCHY et de ses partenaires. En accompagnant les acteurs de la filière dans l'évolution des usages tout en maintenant un haut niveau d'exigence opérationnelle, le groupe contribue à faire émerger des solutions pragmatiques, adaptées à un secteur en pleine mutation. La transition ne se joue pas uniquement dans les textes de loi ou dans les laboratoires de R&D, mais dans la capacité collective à faire évoluer les pratiques quotidiennes en respectant l'équilibre de la filière des produits de la mer.



A woman with short blonde hair, wearing a light blue patterned blouse and blue jeans, stands smiling in a large warehouse. She is surrounded by tall stacks of wooden crates, some wrapped in clear plastic. The warehouse has a high ceiling with visible wooden beams and a concrete floor.

Florence Blanchet dirige, depuis 2002, l'entreprise familiale créée par son grand-père.

Blanchet est spécialisée dans la fabrication de caisses en bois de peuplier destinées aux produits de la mer.

*Des marins positionnent
à l'aveugle les cordes utilisées
pour le prégrossissement des
naissains, avant la mise sur pieux.*



La mer pour terroir

La technique d'élevage sur bouchot est une particularité française. Elle répond à un cahier des charges précis et exigeant. Cette culture traditionnelle expose les moules, qui poussent sur des pieux en bois, aussi bien à l'air qu'à une eau de mer riche en phytoplancton. Un ardent promoteur de la filière témoigne.

La moule de bouchot, une exception culturelle française

C'est à l'âge de 13 ans que Stéphane Hesry se frotte pour la première fois à la mytiliculture. C'est l'été, il bénéficie d'un contrat court dans l'entreprise de son grand-père pour se faire un petit pécule. Cette activité de plein air — la récolte des moules a lieu de mai à septembre — lui convient bien : dès lors, il signe pour ce job saisonnier jusqu'à la fin de ses années de lycée. Sans faire de plans sur la comète. Son grand-père, lui, l'aura sans doute longuement et attentivement observé du coin de l'œil, puisqu'il lui propose d'en faire son successeur à son départ à la retraite. Stéphane Hesry a 18 ans, le bac en poche et pas encore de projets professionnels définis. Il accepte. L'entreprise, créée en 1957, est officiellement reprise par Stéphane Hesry le 1^{er} juillet 1996, après 2 ans de salariat. Dans l'intervalle, le jeune homme a obtenu son livret maritime — le statut de marin est requis pour exercer ces responsabilités —

s'est formé aux aspects comptables et à la biologie des poissons et des crustacés. Il est également officiellement autorisé à détenir des concessions maritimes — c'est sous cet unique régime que la pêche et la conchyliculture peuvent s'exercer en milieu naturel sur le territoire. La moule de bouchot est une exception culturelle française. Des 3 techniques de récolte pratiquées dans le monde, à savoir le dragage des fonds marins, la moule de corde ou de filière et la moule fixée sur un piquet de bois — celle dite de bouchot — elle est la seule à se développer à la fois au contact de l'air et de l'eau, au rythme des marées, ce qui donne à sa chair une caractéristique particulièrement fondante. Complètement immergées pendant tout le cycle de leur croissance, les autres moules sont souvent plus grandes, plus iodées, mais aussi moins charnues et moins onctueuses. Elles contiennent plus de sable et ont la coquille plus friable.

Entreprendre dans la mytiliculture

Lorsqu'il arrive à la tête de l'affaire, intégralement dédiée à l'élevage de la moule de bouchot, Stéphane Hesry s'appuie sur un collaborateur historique, Jean-Pierre Monnier, entré en 1985, qui maîtrise le savoir-faire de l'ensemble de la production.

De la fixation des naissains à la commercialisation, celle-ci exige une grande rigueur. Les larves, obtenues par captage sur des cordes déployées en mer, achetées au kilomètre, sont ensuite ensemencées sur les pieux, où elles arriveront à maturité suivant un procédé entièrement naturel, sans aucun apport de nourriture ou d'intrant, dans une eau saine et riche en phytoplancton.

« Suivre l'évolution d'un produit vivant jusqu'à sa vente, est vraiment très intéressant. Il faut être bon à chaque étape. »

Elles sont ensuite pêchées, mises en réserve, vendues et conditionnées pour leur transport vers différents bassins de consommation dans toute la France. Stéphane Hesry s'est, depuis sa première vareuse et ses tendres années, pris de passion pour le métier : *« suivre l'évolution d'un produit vivant jusqu'à sa vente, est vraiment très intéressant. Il faut être bon à chaque étape »*, confie-t-il. Il s'est aussi découvert une âme d'entrepreneur.

Bien défendre ses coquillages, trouver des débouchés qui en valorisent la qualité, améliorer les conditions de travail ou encore faire grandir l'entreprise sont autant de sujets qu'il a pris à bras le corps.

Devenir le premier producteur national

En 1996, la petite société, installée au Vivier-sur-Mer, non loin du Mont-Saint-Michel, emploie 3 personnes. Le grand-père de Stéphane Hesry avait été l'un des pionniers de l'élevage de la moule sur bouchot dans la région. Si elle était déjà cultivée de longue date en Charente, où la technique est apparue, ce n'est qu'en 1954 qu'elle s'implante dans la baie grâce à l'adoption, comme support de fixation, du tronc de bois vertical en lieu et place de la pierre ou de la planche, tentatives qui avaient été infructueuses.

Avec 2 000 tonnes de moules sur bouchot annuelles, contre 90 en 1996, l'entreprise de Stéphane Hesry s'est hissée au premier rang national, la baie du Mont-Saint-Michel ayant elle-même largement surpassé, avec ses 10 000 tonnes annuelles, le berceau de cette culture de littoral qui s'étend aujourd'hui du cap Gris-Nez, dans le Pas-de-Calais, à l'île d'Oléron. La stratégie de croissance portée par Stéphane Hesry a reposé sur des

acquisitions. Son exploitation compte, aux côtés du site de Vivier-sur-Mer, rebaptisé Maison Morisseau, 2 autres sites, l'un à la Plaine-sur-Mer, L'équipage par Maison Morisseau, l'autre à Agon-Coutainville, l'Ambre Marine.

Présent en Normandie et en Pays-de-la-Loire, il revendique la notion de terroir — assumant même le néologisme de "meroir" —, forgé par la nature des eaux douces qui viennent de l'estran mélangées à celles du large.

Défendre la filière, garantir une qualité

Resté mono-produit, le mytiliculteur emploie 60 collaborateurs. Des 80 entreprises que comptait le Vivier-sur-Mer en 1996, il n'en reste que 40, dont la plus petite contribue à hauteur de 200 tonnes par an. Au regard de ces chiffres, le gain d'une taille critique s'est rétrospectivement avéré salutaire.

Devenu un acteur de poids, farouchement attaché au processus entièrement naturel de l'obtention de ce fruit de mer, Stéphane Hesry est aussi un défenseur de la filière. Il se bat contre les projets d'orientation, portés par des organismes professionnels, vers l'écloserie, ce lieu de reproduction artificielle, d'éclosion et d'élevage des poissons et des crustacés qui achèvent ensuite leur maturation en fermes piscicoles.

« Les mytiliculteurs sont unis contre ce type d'évolution, que l'on nous a demandé d'adopter déjà à plusieurs reprises. Nous avons la volonté de continuer à travailler de manière traditionnelle, même si cela comporte son lot d'aléas », déclare-t-il. La qualité gustative est son autre cheval de bataille.

« Nous avons la volonté de continuer à travailler de manière traditionnelle, même si cela comporte son lot d'aléas. »

Tourné vers le commerce de bouche, qui absorbe 30 % du volume national (contre 70 % pour la grande surface), dont les poissonneries les plus réputées de France, mais aussi les marchés et quelques grossistes, Stéphane Hesry a cherché à différencier son produit. Sa moule de bouchot est désormais connue sous l'appellation Morisseau, un nom déposé.

Depuis 2023, il la vend aussi en direct et il a ouvert l'Atelier Morisseau, à Dinard, qui abrite un restaurant et un stand d'écailler. *« Je souhaitais aller vers le consommateur final pour avoir des retours sur mes produits ou les packagings. Cela me permet de faire des tests, d'imaginer des recettes de cuisine »*, se réjouit-il. Tests, pour l'heure, concluants : l'établissement ne désemplit pas.

Un marin positionne sur un pieu une corde de naissains (larves de moules). Il leur faudra 1 an pour devenir des moules de bouchot consommables.



Les tracteurs déposent les yoles, des embarcations qui servent à convoier le matériel et les naissains vers les zones de production, mais aussi à la récolte des moules, récupérées à marée montante.



De la notion de service à la démarche RSE : un engagement cohérent

Son exigence de qualité, Stéphane Hesry la porte aussi dans son approche du service : il approvisionne entre 200 et 250 points de vente fréquentés par les plus fins palais. «*Nous apparaissions sur les plus beaux étals et considérons la qualité de service comme aussi importante que la qualité du produit. Nous avons tous les jours des poissonniers au téléphone que nous nous appliquons à satisfaire au mieux*», affirme le chef d'entreprise. Celui-ci fait appel au Groupe DELANCHY «*depuis toujours*» – soit trois décennies. «*Notre transporteur doit être sensible à notre métier et à notre produit*», affirme-t-il.

Il salue la capacité de DELANCHY à comprendre ses contraintes et à faire attention à la marchandise, fragile. «*Nous connaissons très bien leurs conducteurs avec qui nous avons, d'année en année, créé du lien. Nous mettons volontiers à leur disposition notre salle de pause pour ceux qui se présentent à l'heure du déjeuner!*», fait-il savoir. L'engagement RSE du Groupe DELANCHY est également un critère pris en compte par le mytiliculteur – une valeur qu'il estime, au reste, très incarnée par la direction du groupe. Il a lui-même pleinement embrassé ces attentes sociétales. «*La profession est très respectueuse de l'environnement, dont elle est extrêmement dépendante*», souligne-t-il.

Pour autant, les jeunes générations mettent en place des idées nouvelles. Ainsi en est-il de Stéphane Hesry. Les petites moules dont la taille est en deçà du calibre propre aux réseaux de distribution, autrefois jetées, sont aujourd'hui intégrées à des circuits d'économie circulaire et revalorisées dans les industries agroalimentaires et de *petfood*. Pour faire valoir la sincérité de

sa démarche, Maison Morisseau a reçu, fin 2025, sa 2^e étoile de l'organisme de labellisation Positive Company.

« Notre transporteur doit être sensible à notre métier et à notre produit. »

Faire face au dérèglement climatique

Si le métier en lui-même doit rester fidèle à une tradition d'élevage en pleine mer pour ne pas dénaturer le produit – l'un des combats menés par Stéphane Hesry – les conditions de l'exercer ont, quant à elles, connu des variations. Stéphane Hesry a innové en investissant notamment dans du matériel pour rendre les opérations moins pénibles et plus attractives, dans un contexte où le recrutement, à la sortie des écoles maritimes, demeure difficile.

Les mytiliculteurs sont aussi confrontés, avec le réchauffement climatique, à l'augmentation des populations de prédateurs, répartis entre 7 espèces, au premier rang desquels les araignées de mer. Les volumes ont subi, en 5 ans, une baisse de l'ordre de 20 %. «*Cette tendance doit inciter à la prudence. Un pur profil de producteur ne suffit plus. Il faut pouvoir appréhender le risque dans sa globalité, et pour cela, être aussi un chef d'entreprise, au sens d'être amené à entreprendre*», estime Stéphane Hesry. Il n'en reste pas moins convaincu de l'intérêt et de l'avenir de cette activité, qui repose sur un engouement, jamais démenti, pour ce savoureux mets «*peu cher et très aimé de toutes les classes sociales*».



Installations de cordes à marée basse.



Stéphane Hesry, dirigeant de la Maison Morisseau.

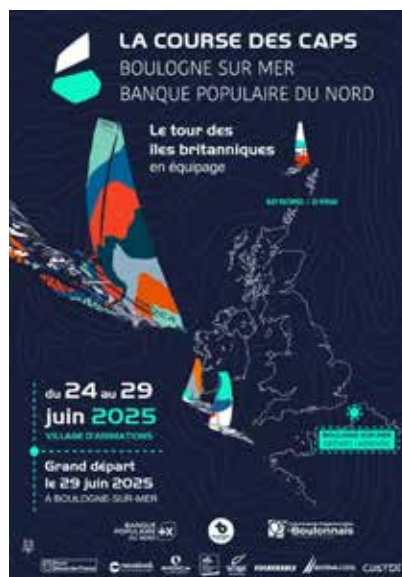
L'agence Frigo Transports 91 décroche son BioGNC

L'agence a consommé 85302,72 kg de BioGNC en 2025 sur le réseau de stations d'Endesa, produits à partir de nos méthaniseurs français. Rappelons que l'obtention du certificat obéit à un cahier des charges strict. Le BioGNC correspond aux volumes couverts par des garanties d'origine (GO) portant sur du biométhane, subventionné ou non, injecté dans le réseau gazier et livré dans des stations GNC connectées au réseau. Les certificats offrent une opportunité de communiquer aux clients et à l'ensemble des parties prenantes les engagements concrets de l'agence.



Le Groupe DELANCHY, partenaire de la 1^{ère} édition Course des Caps

La Course des Caps – Boulogne-sur-Mer – Banque Populaire du Nord 2025 est la première édition d'une course au large de quelque 1780 milles, en équipage, réservée aux voiliers de la classe Imoca. Elle consiste en un tour des îles Anglo-Celtes. Onze bateaux sont au départ. Celui-ci est donné le 29 juin 2025 à 14 heures, de Boulogne-sur-Mer. L'arrivée a lieu dans le même port. L'épreuve fut remportée le 5 juillet par Macif Santé Prévoyance, skipé par Sam Goodchild, en 6 jours, 1 heure, 10 minutes et 45 secondes. Bravo à l'ensemble des participants! Et toutes nos félicitations à l'ensemble de l'équipe organisatrice pour cet événement. Nous sommes fiers d'avoir pu apporter notre soutien, avec nos agences locales BMR by DELANCHY et COPROMER, en tant que partenaire logistique.



Nous aussi les jeunes, on vous aime !

Les Français sont unanimes : le transport routier joue un rôle indispensable dans la chaîne d'approvisionnement de leurs produits. Le camion est considéré comme un élément essentiel au bon fonctionnement de l'économie pour 88 % des Français. C'est ce qui ressort d'une étude OpinionWay menée pour Solutrans, qui dresse un bilan complet de la perception qu'ont les Français du transport routier. Les camions jouissent d'une cote d'amour particulière chez les jeunes : 76 % des 18-24 ans ont une bonne image du secteur.



Ocean Perfect transporte des poissons et des crustacés vivants

Le Groupe DELANCHY et son partenaire KOTRA Logistics accompagnent le développement d'Ocean Perfect, entreprise canadienne en Europe. Elle propose, pour le transport et le stockage des produits de la mer vivants, des conteneurs spécialement conçus remplis d'eau de mer. Les animaux vivants effectuent ainsi le voyage immergés dans un environnement naturel, depuis leur capture jusqu'à leur destination finale.

Cette technologie de conteneurs avancée, développée pour les longs trajets terrestres ou maritimes, offre une empreinte carbone réduite et constitue une alternative plus respectueuse de l'environnement au fret aérien.



La 1^{ère} "autoroute électrique" bientôt testée sur un tronçon de l'A10

Au printemps 2025, un dispositif pilote de route à induction, porté par Vinci Autoroutes, sera testé en conditions réelles de circulation sur l'A10, entre Paris et Orléans. Un tronçon électrifié de 1,5 km doit permettre aux véhicules électriques de se recharger en roulant, une première baptisée "Charge as you drive". Quatre véhicules prototypes — un poids lourd, un véhicule utilitaire, une voiture et un car — s'essaieront au rechargement en direct. Pour que la route transfère de l'électricité à un véhicule, un champ électromagnétique est nécessaire. Depuis janvier dernier, des bobines de cuivre émettrices ont été placées à 10 cm de profondeur sous la chaussée. Des bobines réceptrices sont installées sous les véhicules, transformant le champ électromagnétique capté en électricité. Le système s'alimente depuis un poste de distribution électrique situé à proximité du tronçon autoroutier.



Le Groupe DELANCHY engagé auprès des séniors

Le groupe est, depuis toujours, attaché à la question de l'emploi des séniors. C'est d'ailleurs l'une des rares entreprises — la seule ? — à publier un indicateur relatif au taux de formation des séniors (voir carnet indicateurs). Fort de cette orientation, Frigo Transports 31 a été invité à participer à la table ronde de France Travail consacrée à l'embauche des séniors.



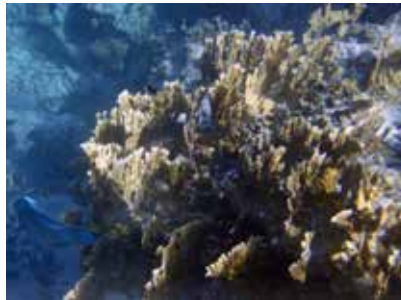
Allez les Bleu et Blanc !

Le Rugby Club Vannes est fier d'annoncer le renouvellement du partenariat avec le Groupe DELANCHY, qui s'engage pour la 2^{ème} année consécutive aux côtés du club. *« Notre soutien au Rugby Club Vannes, c'est bien plus qu'un partenariat sportif. C'est une façon pour DELANCHY de réaffirmer ses racines bretonnes, son attachement au territoire, et sa volonté d'accompagner des projets ambitieux, portés par des valeurs fortes : l'engagement, l'esprit d'équipe et la persévérance »*, souligne Brigitte Delanchy.



Partenaire du fonds de dotation Nausicaá

C'est l'agence Copromer, à Boulogne, qui mène ce partenariat depuis quelques années. Le fonds de dotation Nausicaá récolte des dons pour participer au financement des structures ou des projets culturels et éducatifs contribuant à la protection de l'environnement naturel, dans le cadre d'une mission d'intérêt général. Rappelons que Nausicaá est un centre de découverte de l'environnement marin, ouvert en 1991 à Boulogne-sur-Mer, qui dispose du plus grand aquarium d'Europe. Il abrite également le plus grand centre européen d'élevage de coraux.



Le Groupe DELANCHY contribue à la logistique Energy Observer

Le partenariat que le Groupe DELANCHY a engagé auprès de Energy Observer dès 2017 prend de multiples formes, notamment une contribution à la logistique de l'opération.

Après avoir accompagné la 1^{ère} odyssee sur les escales françaises et européennes, le Groupe DELANCHY est à nouveau aux côtés des équipes Energy Observer pour la nouvelle expédition lancée en 2025.



Le 7^e art et les routiers

De nombreux observateurs – universitaires, journalistes, blogueurs – se sont penchés sur la place du camion et de ses conducteurs au cinéma.

Depuis le mythique “Salaire de la peur” d’Henri-Georges Clouzot en 1953 jusqu’au plus récent “37, l’ombre et la proie”, sorti en 2024, les cinéphiles notent (et c’est heureux) une nette évolution du profil psychologique du routier. Traditionnellement présenté comme un homme un peu fruste, râleur mais courageux, il évolue au fil du temps vers un personnage toujours solitaire, mais plus aventurier et créatif, adepte de la découverte, de voyage et de la rencontre. Tout le portrait de nos équipes!



Innovation, DELANCHY expérimente une nouvelle semi-remorque

Première intégration d’une semi-remorque disposant d’une génératrice E-Axle Power développée par BPW et Thermo King. Cette technologie permet lors des décélération, des ralentissements ou des descentes, de produire de l’électricité grâce à une génératrice installée sur l’essieu. La charge est stockée dans le pack batteries, qui alimente ensuite le groupe froid de la remorque. Avec ce 1^{er} modèle, le Groupe DELANCHY expérimente cette solution avant de décider de déployer cette technologie sur ses semi-remorques (voir également article page 50).



Livraison de 2 Volvo FH Aero chez Guiffant

Le site de Pendreff, à Plomeur dans le Finistère, a réceptionné 2 nouveaux Volvo FH Aero.

Ces véhicules disposent d’un design unique, avec des avancées notables en termes d’aérodynamique, qui lui confèrent des performances énergétiques remarquables.

Une étape importante pour la flotte des Transports GUIFFANT, qui a rejoint le Groupe DELANCHY en 2022.

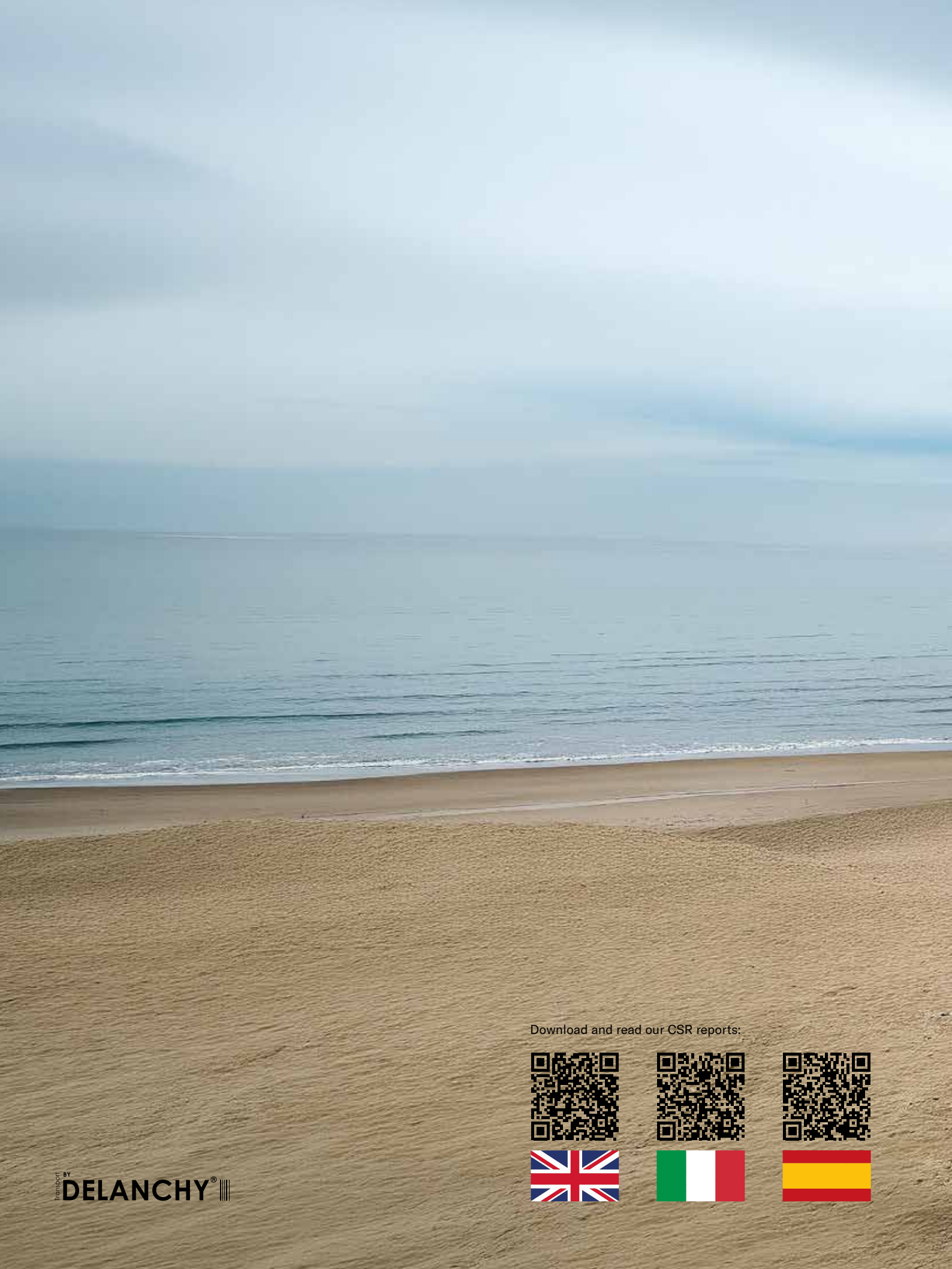






Esprit
de groupe

transport
DELANCHY



Download and read our CSR reports:

